

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation

Les Vertueux de Yasmina KHADRA : entre dépassement du fatalisme et figures mythiques

Présenté par :

M. OMER Mohamed Riad

Le jury :

Mme ROUMANE Bouchra, examinatrice.

Mme BOUDAA Zahoua, présidente

Mme MOUSLI AYOUAZ Djedjiga, directrice de recherche.

2024-2025

Remerciements

Je tiens à remercier chaque enseignant(e) et chaque personne qui a contribué de près ou de loin à la réussite de ce projet de recherche.

Je remercie ma directrice de recherche Mme. AYOUAZ-MOUSLI Djedjiga pour son soutien, ses conseils avisés et ses remarques pertinentes qui m'ont motivé à faire de ce travail un projet scientifique réussi.

Je remercie les membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon mémoire.

Mes remerciements vont surtout à mes parents qui ont toujours été là à m'encourager pour aller de l'avant en faisant de moi l'homme que je suis devenu aujourd'hui.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes parents.

À mon frère.

À mes sœurs.

À chaque membre de ma famille vivant ici ou ailleurs.

Sommaire

Remerciements	2
Dédicace	3
Introduction Générale.....	6
Chapitre 01 : La fatalité divine et le mythe de Sisyphe.....	8
Introduction	10
1 La fatalité divine et le <i>Mektoub</i> :.....	11
2 Yacine Chérage : Un Sisyphe Algérien	24
Conclusion.....	30
Chapitre 02 : La fatalité familiale et le mythe de Zeus	30
Introduction	32
3 Le Fatum et l'hérédité : Définitions	32
4 Le dépassement de cette hérédité familiale :.....	37
5 Gaïd Brahim et le complexe de Zeus	41
Conclusion.....	44
Chapitre 03 : La fatalité socio-historique et le mythe du Phénix	44
Introduction	46
6 Une fatalité historique ancrée dans le contexte colonial	47
7 Le mythe du Phénix : la renaissance de Yacine Chérage	50
Conclusion.....	53
Conclusion Générale	55
Références Bibliographiques :	57

"Dis : «Rien ne nous atteindra, en dehors de ce qu'Allah a prescrit pour nous. Il est notre protecteur. Et c'est en Allah que les croyants doivent avoir confiance »."

Sourate At-Tawba (9), verset 51

"Chaque homme, Nous lui avons attaché son destin à son cou. Et au Jour de la Résurrection, Nous lui sortirons un livre qu'il trouvera déployé. Lis ton livre. Ton âme te suffit aujourd'hui pour te faire rendre compte de tes actes."

Sourate Al-Isra (17), verset 13-14

Introduction Générale

Introduction Générale

Depuis l'Antiquité, la notion du destin fait référence à un enchaînement d'événements qui seraient prédéterminés ou inévitables, échappant à la volonté humaine. Dans la philosophie antique, des concepts comme le *fatum* incarnaient cette force, avec les Stoïciens prônant l'acceptation d'ordre supérieur régir par une raison universelle. Les religions monothéistes, quant à elle, lient souvent le destin à la volonté divine, comme la prédestination chrétienne ou le Qadar islamique.

Dans les sciences humaines, la sociologie et l'anthropologie étudient comment les cultures construisent des récits sur le destin, influençant les comportements et les attentes individuelles, tandis que la psychologie analyse la perception personnelle du destin et son impact sur la motivation.

Dans la littérature, le destin est un ressort dramatique majeur, il écrase les héros dans la tragédie grecque, prend la forme de déterminismes sociaux ou héréditaires dans le roman réaliste et naturaliste, et il est exploré comme absurdité dans la littérature moderne, poussant l'homme à créer son propre sens.

En revanche, le fatalisme est l'attitude ou la doctrine selon laquelle tous les événements sont déterminés à l'avance, rendant l'action humaine impuissante à les modifier, ce qui conduit souvent à la résignation. Dans les sciences humaines, la sociologie s'intéresse au fatalisme social, où des groupes croient leur situation immuable en raison de facteurs externes. La psychologie étudie le locus de contrôle externe chez l'individu fataliste. Dans notre domaine de la littérature, le fatalisme, une doctrine selon laquelle tous les événements sont fixés à l'avance, est incarné par des personnages résignés face à la mort, la misère, la maladie ou l'injustice.

En effet, notre choix de corpus sera porté sur *Les Vertueux*, un roman de Yasmina Khadra, qui est un auteur algérien, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Béchar, d'un père officier dans l'armée, qui mènera son fils dans ses pas durant vingt-cinq ans. Pendant son service militaire, il écrit ses romans sous le pseudonyme de Yasmina Khadra, et révèle son identité réelle après avoir pris sa retraite et consacrer sa vie à l'écriture. Durant sa carrière d'écrivain, l'auteur gagne de plus en plus les cœurs de ses lecteurs notamment avec sa trilogie *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*.

Adaptés au cinéma, au théâtre, et en bande dessinée, ses romans seront traduits dans plus de cinquante langues et édités dans plus de cinquante pays, ce qui fera de lui l'auteur algérien le plus lu dans le monde ayant à son actif plusieurs prix littéraires notamment les deux derniers prix de cette année, le prix La Casa Mediterraneo 2025 et Pepe-Carvalho 2025 en Espagne.

Dans *Les Vertueux*, l'histoire commence dans un douar, un jeune Yacine Chérage se retrouve convoqué chez Gaïd Brahim pour finir dans les rangs des indigènes de l'armée française contre les Allemands en France. Dès son retour au pays après la guerre les choses changent totalement et il se retrouve dans une lutte acharnée contre son existence et son futur.

Avant d'aborder notre problématique, il est nécessaire de faire le point sur les travaux qui ont été fait. Nous n'avons trouvé aucun travail effectué sur le sujet de notre recherche, ce qui nous a encouragé à prendre cette piste.

Notre problématique de recherche repose sur des questions à propos de la notion du destin dans notre corpus. En effet, cette problématique peut être formulée ainsi :

Comment le dépassement du fatalisme se manifeste-t-il dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra ?

Comment le parcours actantiel du héros lui permet-il de dépasser la fatalité tout en représentant une figure mythique ?

Afin de répondre à cette problématique, nous nous émettons les hypothèses suivantes :

- Le dépassement du fatalisme dans *Les Vertueux* pourrait se manifester par la résilience psychologique du héros.
- L'incarnation des figures mythiques serait une source de rupture avec les déterminismes imposés par le *fatum*.
- Le parcours de Yacine Chérage lui permettrait de dépasser le fatalisme en le forçant à un déracinement identitaire et l'obligerait à reconstruire son individualité.

Dans notre étude, nous allons adopter la théorie de personnage de Phillipe HAMON et Vincent JOUVE.

Ensuite, nous allons faire appel au schéma actantiel de Greimas pour mener une analyse spécifique des quêtes de Yacine Chérage dans le récit.

Enfin, nous aborderons le tragique, pour démontrer l'engagement du héros dans son combat avec transcendance.

Notre objectif de recherche est d'arriver à démontrer que malgré la fatalité, le héros du roman, Yacine Chéraga réussit à la dépasser et ce dépassement qui symbolise un mythe.

Pour répondre à notre problématique, nous proposons un plan qui repose sur trois chapitres :

Dans le premier chapitre qui s'intitulera « *Le fatalisme divine et le mythe de Sisyphe* » nous allons détailler le fatalisme et sa relation avec l'esprit supérieur et les religions et la relation qu'entretiennent avec le mythe de Sisyphe.

Le deuxième chapitre sera consacré à « *La fatalité familiale et le mythe de Zeus* » nous examinerons les interactions et les valeurs transmises par la famille du personnage principal qui mènent à son dépassement du fatalisme et le rôle de l'antagoniste dans le récit.

Dans le troisième et dernier chapitre qui s'intitulera « *La fatalité socio-historique et le mythe du Phénix* » nous allons mettre en lumière les éléments historiques et les événements tels que la guerre ou les mouvements sociaux et leur influence sur les choix et les décisions du héros qui le mèneraient vers sa renaissance et changeront le cours de sa destinée.

Chapitre 01 : La fatalité divine et le mythe de Sisyphe

Introduction

Le fatalisme est une notion qui hante la pensée humaine depuis l'époque antique jusqu'à nos jours. Ce concept fondamental façonne les représentations collectives du destin, traverse aussi bien la philosophie que la littérature et la théologie que l'histoire. Hérité du latin *fatum* qui signifie "*destin irrévocable*" et qui renvoie à une attitude morale, intellectuelle par laquelle on pense que ce qui arrive devait arriver et qu'on ne peut rien faire pour s'y opposer.

Dans les religions monothéistes, notamment dans l'islam, la notion du destin est souvent envisagée comme un décret divin immuable, inscrit dans une logique de soumission et d'épreuve.

Ce glissement entre foi en un ordre supérieur et renoncement à toute action constitue un enjeu majeur dans de nombreuses œuvres littéraires, notamment celles issues des sociétés marquées par le colonialisme, la guerre ou l'exclusion sociale.

C'est dans cette tension entre fatalité et libre arbitre que s'inscrit l'univers romanesque de notre corpus. À travers le parcours bouleversant de Yacine Chérage, nous allons explorer les limites de la résignation et la possibilité d'un dépassement éthique du sort imposé. Le héros refuse de céder à l'injustice au nom d'un destin prétendument tracé ; au contraire, il s'élève par son intégrité, sa résistance intérieure et sa foi dans la dignité humaine.

Pour bien mener notre analyse, nous allons aborder dans notre premier chapitre deux volets.

Dans le premier, nous tenterons de définir la fatalité ; ensuite nous allons essayer de démontrer des signes de manifestation de la fatalité divine tout au long du récit ; puis nous allons montrer ce dépassement dans des situations difficiles que Yacine Chérage a vécues, pour qu'on puisse conclure avec une analyse qui concerne les quêtes du héros et son parcours narratif.

En ce qui concerne le second, nous allons tenter de montrer les convergences et les divergences et de faire la relation entre le mythe grec de Sisyphe et le héros de l'histoire dans notre corpus. Tout d'abord, nous ferons un résumé bref du récit de la figure mythique de Sisyphe ; ensuite, nous allons dresser le concept du châtement divin en tant que mytheme commun des deux figures mythique et romanesque ; puis nous ferons une analyse sur le point du recommencement, notamment sur le niveau de la narration, la description et l'action, pour

montrer le sens métaphorique de la vie et de la répétition, pour finir avec une analyse de la condition tragique de Yacine et les conséquences causées par cette dernière.

1 La fatalité divine et le *Mektoub* :

Denis Diderot écrivait : “ *Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal d’ici-bas est écrit là-haut.* ”¹

Cette citation est la référence parfaite qui nous permettra de définir brièvement la notion de la fatalité dans la vie d’un individu, notamment sa relation avec le divin et la liberté de choisir les actions qui peuvent influencer le destin de la personne. Conséquemment, on décerne à la fatalité quelques définitions qui nous donnent l’occasion de mieux comprendre ce concept.

Premièrement, nous avons le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française qui définit la fatalité tel un caractère de ce qui est fatal, c’est-à-dire désastreux ou calamiteux, ce qui montre la négativité de cette notion, ce qui révèle “*Force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive (surtout ce qui est désagréable) est déterminé d’avance d’une manière inévitable.*”², la fatalité se manifeste comme une contrainte inéluctable qui pèse sur les personnages, les entraînant ainsi vers une issue souvent malheureuse, voire mortelle. Nous renforçons ce point avec la définition suivante : “*Suite de coïncidences fâcheuses, inexplicables qui semblent manifester une finalité supérieure et inconnue ; sort contraire.*”³

Deuxièmement, quand on cite cette notion de fatalité dans la vie du personnage principal de notre corpus, qui est d’une confession musulmane, on cite automatiquement le terme du “*Mektoub*”⁴ qui signifie : “*Formule exclamative arabe, que l’on traduit par « C’était écrit », servant à exprimer ou à résumer le fatalisme musulman*”⁵ Le sens de ce terme, profondément enraciné dans la culture et la foi islamique de Yacine Chérage, est que tout ce qui arrive est prédestiné et écrit par Dieu, qui met en avant le fatalisme et la résignation face à la volonté divine.

Troisièmement, notre héros montre tout le long du récit une attitude morale qui nous fait penser à des philosophes qui ont défini ce concept différemment. Selon Nietzsche, la forme

¹ DIDEROT, Denis, *Jacques le fataliste & son maître*, Éditions El Maarifa, 2013, P.9

² Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P.1039

³ Idem

⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.9

⁵ Centre national de ressources textuelles et lexicales, en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/mektoub>

d'acceptation radicale de tout ce qui nous arrive, y compris les souffrances, se résume à la notion d' "*Amor fati*", qui est une locution latine du "Amour du destin", qui consiste à dépasser le ressentiment et la rancœur envers ce qui a été ou ce qui est difficile et à transformer la nécessité en une source d'affirmation :

Je veux apprendre toujours plus à voir comme beau ce qui est nécessaire dans les choses : ainsi je serai un de ceux qui rendent belles les choses. *Amor fati* : que ce soit désormais mon amour ! Je ne veux pas faire la guerre à ce qui est laid. Je ne veux pas accuser ; je ne veux même pas accuser les accusateurs.⁶

On ne peut pas citer cette notion d' *Amor fati* sans citer les philosophes antiques, parmi eux le célèbre Marc Aurèle qui suggérerait une acceptation sereine et relationnelle de ce qui ne dépend pas de nous. Pour les stoïciens, l'unique bien qui existe est la vertu, qui consiste à vivre en accord avec la nature et la raison. Par conséquent, face à la fatalité des événements, l'objectif doit être d'agir avec sagesse, justice, courage et tempérance. Nous appuyons ce point avec cet extrait : " *Ce qui ne rend l'homme pire qu'il est naturellement, ne saurait empirer sa vie, ne saurait le blesser ni extérieurement ni en dedans de lui même.* " ⁷

En reliant ces définitions, nous constatons que notre héros Yacine Chérage se situe au carrefour de ces différentes conceptions de la fatalité. Son parcours narratif est une lutte constante contre un destin et un sort qui semblent lui être imposés de l'extérieur.

Son histoire offre une exploration poignante de la confrontation humaine avec la fatalité, son récit mène à réfléchir sur la manière dont, face aux épreuves de la vie, il oscille entre l'acceptation de ce qui est et la nécessité de lutter pour ce qui pourrait être.

1.1 Manifestation de la fatalité divine dans le corpus :

Dans l'incipit notre corpus, Yacine Chérage donne un aperçu de son parcours narratif :

Des choses incroyables vous tombent dessus, détournent le cours de votre existence et le bouleversent de fond en comble. Vous avez beau fuir au bout du monde, vous réfugiez là où personne ne risque de vous trouver, elles vous suivent à la trace comme une meute de chiens errants et font de vous quelqu'un qui ne vous ressemble en rien et qui devient la seule histoire que l'on retiendra de vous.⁸

⁶ NIETZSCHE, Friedrich, *Le gai savoir*, Traduction de « Die Fröhliche Wissenschaft (La Gaya Scienza) » (édition 1887) par Henri Albert (1869 - 1921), *Édition électronique (ePub) v. : 1,0 : Les Échos du Maquis*, 2011. P.146

⁷ AURÈLE, Marc, *Pensée pour moi-même*.

⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.9

Dès les premières lignes, notre héros pose un constat puissant sur le caractère inéluctable de certains événements qui viennent fracturer le cours d'une existence, la conséquence de ces dernières est radicale, en effet, son existence n'est pas seulement modifiée, elle est fondamentalement altérée, perdant sa trajectoire initiale.

La transformation finale est aussi radicale, elle souligne une perte d'identité, une aliénation de soi induite par une force extérieure, le "vous"⁹ initial, représentant l'individu avant l'épreuve, est nié par le "quelqu'un qui ne vous ressemble en rien"¹⁰, mettant l'accent sur la profondeur de la métamorphose subie.

Mais pour Yacine Chéraga, le sens de la fatalité porte un nom, un visage, une existence réelle : " Certains appellent ces choses mektoub. D'autres, moins déraisonnables, disent que c'est la vie. En ce qui me concerne, ces choses-là avaient un visage, une odeur et un nom : Gaïd Brahim."¹¹ L'extrait suggère que pour Yacine, la fatalité n'est pas une force mystérieuse ou divine, mais l'incarnation d'une oppression et d'une violence bien terrestre. Par conséquent, l'extrait marque un tournant dans la perception de la fatalité par le personnage, il établit Gaïd Brahim comme la figure centrale autour de laquelle s'enchaînera la lutte de Yacine contre son sort et son destin : " Je compris aussitôt que j'allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien, car si Dieu, parfois, ferme les yeux sur les péchés de Ses siens, le caïd les garde ouverts tel un abîme sous les pieds de ses sujets."¹² Cette métaphore de "l'abîme" souligne la menace constante et la sévérité du pouvoir du caïd, qui surveille et punit sans indulgence. La fatalité de Yacine, dans ce contexte précis, est moins régie par une volonté divine lointaine que par la puissance oppressive et immédiate du caïd, il est contraint à faire un choix non pas dicté par sa propre volonté mais par la peur des conséquences imposées par cette figure d'autorité terrestre.

On peut notamment remarquer comment le destin se manifeste dans l'extrait suivant :

Brusquement, surgi je ne su d'où, un soldat se rua sur moi, les bras en l'air. *Nicht schieben ... ich bin verletzt ...* J'eus juste le temps de me retourner. Le soldat écarquilla les yeux. Jamais je n'oublierai ce regard. Un regard terrifié, puis incrédule ensuite, d'une tristesse immense. Cela s'était passée en quelques secondes. Le soldat tomba sur moi, la bouche ouverte, *ich gebe auf ...*, se ramollit, tenta de s'accrocher à moi avant de glisser lentement en entraînant mon fusil dans sa chute. Je mis un certain temps pour me rendre compte qu'il s'était empalé sur ma baïonnette.¹³

⁹ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.9

¹⁰ idem

¹¹ Idem

¹² Ibid, P.41

¹³ Ibid, P.89

On peut y voir une manifestation de la fatalité non pas nécessairement divine au sens strict, mais plutôt comme une force aveugle et destructrice inhérente à la violence humaine et aux circonstances historiques. À l'image du "*Mektoub*" évoqué précédemment, cet événement semble "*écrit*" dans le déroulement chaotique de la guerre, échappant à la volonté et au contrôle des individus. L'image du soldat s'empalant involontairement sur la baïonnette du héros est aussi une illustration macabre de la manière dont la fatalité peut se manifester de façon accidentelle et pourtant définitive. Le fusil, instrument d'une guerre, devient ici l'outil involontaire d'une mort absurde, emportant avec lui la vie de celui qui cherchait à y échapper.

On peut citer plusieurs extraits qui montrent l'existence d'une fatalité dans le parcours narratif de Yacine Chéraga, nous allons énumérer une situation fatale qui aura un impact sur la vie de notre héros après des années, il s'agit de la confrontation de Yacine et Babaï après sa rencontre avec le tyran Gaïd Brahim : "*Un hennissement manqua de me faire avaler de travers. Je courus à la fenêtre. C'était Babaï.*"¹⁴ Ayant aucune idée de ce qu'il l'attend au bout des prochains secondes, que la fatalité brise son espoir :

Babaï mit pied à terre et, avant que je lui adresse la parole, il braqua un pistolet sur moi et pressa la détente. L'arme ne répondit pas. Il réarma le chien, me visa ; de nouveau, le coup ne partit pas. Une massue sur la tête ne m'aurait pas assommé de la sorte. J'ignorais à quel jeu Babaï s'adonnait, mais il n'avait pas l'air de plaisanter. Ses yeux étaient emplis de ténèbres.¹⁵

La manifestation de la fatalité réside dans le caractère imprévisible de l'agression de Babaï. Yacine, après sa rencontre avec le caïd, se retrouve confronté à une menace mortelle venant d'une figure familière, dans des circonstances qu'il n'avait pu anticiper.

Cette situation illustre comment le passé et les rencontres antérieures viennent rattraper le héros de manière soudaine et violente, brisant toute possibilité d'un avenir serein. Ce moment de confrontation directe scelle un tournant tragique, où les conséquences des actions passées et des rencontres fatales se manifestent avec une brutalité inattendue.

Une dernière expérience nous permettra d'identifier la fatalité et son retentissement après avoir connu son rôle de père qu'il avait apprécié énormément :

Le rêve, dit-on, ne dure qu'une fraction de seconde. Mon bonheur de père ne lui survécut pas longtemps. Je n'eus même pas le temps de voir mon fils s'exercer à ses premiers pas. J'avais passé une année à l'adorer chaque jour un peu plus, et c'était comme si les mois

¹⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.177

¹⁵ Ibid, P.178

avaient traversé mon ciel plus vite que les météorites. Le sort, encore une fois, me frappa de plein fouet.¹⁶

La conclusion dense de cet extrait, marque une reconnaissance explicite de la fatalité comme une force récurrente et violente dans la vie de Yacine. Le terme “encore une fois” insiste sur la répétition de ce motif tragique, suggérant une forme de malédiction ou de destin implacable qui le poursuit. Ainsi en poursuivant dans le récit, Yacine se fait interpeler et escorté au poste de police pour une cause qui fera de du rêve de Yacine un cauchemar qui durera pour de longues années :

— Sans blague ! Tu ne t’en souviens pas ? C’est vrai que ça remonte à pas mal d’années. Si tu as oublié, la justice a une mémoire de rancunier. Je vais quand même rafraîchir la tienne. Tu es là pour répondre des assassinats perpétrés à Haouch Sadgui et dont ont été victimes Tayeb Lefkir, gardien de la plantation, et Chérif Abdeddou dit Babaï. Je fus frappé d’une surdité subite. Je voyais les lèvres du commissaire remuer, mais aucun son ne me parvenait. Je m’attendais à n’importe quel délit, sauf à des meurtres. C’était trop compliqué à gérer, les meurtres. La prison, c’était déjà l’horreur. Mais le bagne, la déportation, la guillotine... La pièce se mit à ondoyer autour de moi. Toutes les histoires que je connaissais, celles des chanceux et celles des guignards, celles des nantis et celles des crève-la-dalle, venaient de se liguer contre la mienne en la mettant au piquet pour mieux l’exposer à la damnation. Et dire que je commençais à peine à avoir une vie à moi. C’était trop injuste.¹⁷

La fatalité se manifeste comme le poids du passé qui rattrape inéluctablement Yacine, le piégeant dans des conséquences qu’il n’avait peut-être pas pleinement anticipées ou qu’il croyait derrière lui. L’illustration des actions passées et les rencontres fatales tissent une trame complexe qui finit par se refermer sur le protagoniste, le sentiment d’injustice renforce l’idée d’une fatalité qui s’abat sans tenir compte des aspirations ou du désir de rédemption de Yacine.

1.2 Le dépassement de cette fatalité

Dès l’incipit de notre corpus, Yacine désacralise la fatalité en personnalisant la source de son malheur, elle ne devient plus une force abstraite et divine à laquelle il doit se plier passivement, mais une réalité concrète et humaine. Qui permettra à cette lucidité d’être un premier pas vers le dépassement parce qu’elle le dirige vers une cible réelle et identifiable.

Bien que les épreuves s’abattent sur notre héros avec une violence répétée telle que l’accusation des meurtres, la tentative ratée de l’arme de Babaï, la première confrontation avec

¹⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.478

¹⁷Ibid, P.481

l'allemand durant la guerre et dans plusieurs situations de difficulté qu'à vécu Yacine durant son parcours narratif, ses réactions ne sont pas toujours celle d'une soumission inerte. Son émotion d'injustice et son choc face aux accusations montrent une résistance intérieure à accepter ce destin qui lui a imposé.

La lutte avec l'allemand et la confrontation avec Babaï mettent en évidence la confrontation directe avec une menace personnifiée. Malgré la situation soit désespérée, Yacine est placé dans une position où la survie dépend de sa réaction qu'il lui permet d'ouvrir un espace pour l'action et la possibilité de renverser le cours des événements. Les extraits qu'on a pu citer et analysés montrent une conscience perçante de cette force parce que la fatalité se manifeste de manière durable dans le parcours de Yacine Chéraga.

Notre corpus pourrait ainsi montrer et approfondir l'étude complexe de la relation entre l'individu et son destin, montrant que, même sous le poids d'une fatalité ostensible, la lutte pour la justice et la volonté humaine peuvent engendrer une forme de dépassement, non pas en effaçant le passé, mais en forgeant un avenir différent. Le parcours de Yacine pourrait alors devenir non seulement celle d'une victime de la fatalité, mais aussi celle d'un homme qui, malgré tout, tente de reprendre le contrôle de son propre parcours.

1.3 Les quêtes et le parcours narratif du héros

Le parcours narratif de Yacine Chéraga dans notre corpus s'inscrit sous une force obscure qui semble s'efforcer sur son existence. Nous pouvons le remarquer dès l'incipit du corpus, il annonce un destin marqué par des événements qui changeront sa vie entière : “ *Des choses incroyables vous tombent dessus, détournent le cours de votre existence et le bouleversent de fond en comble.* ”¹⁸ Cette intuition se concrétise rapidement à travers une série d'épreuves où le héros apparaît souvent comme pris au piège d'un sort qui le dépasse. Il se déploie comme un vacillement constant entre la submersion par une fatalité omniprésente et la manifestation d'une résilience intérieure.

Le parcours narratif est un enchaînement des événements que les théoriciens ont donné un terme spécifique à cette notion qui est “*La quête*”. Selon le petit Robert, le terme signifie “*Action d'aller à la recherche (de qqn, ou de qqch).* ”¹⁹ Pour que Yacine puisse obtenir ce qu'il

¹⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.9

¹⁹ *Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P.2138*

souhaite, il doit faire des sacrifices et passer sur certains obstacles qui seront difficilement franchissables.

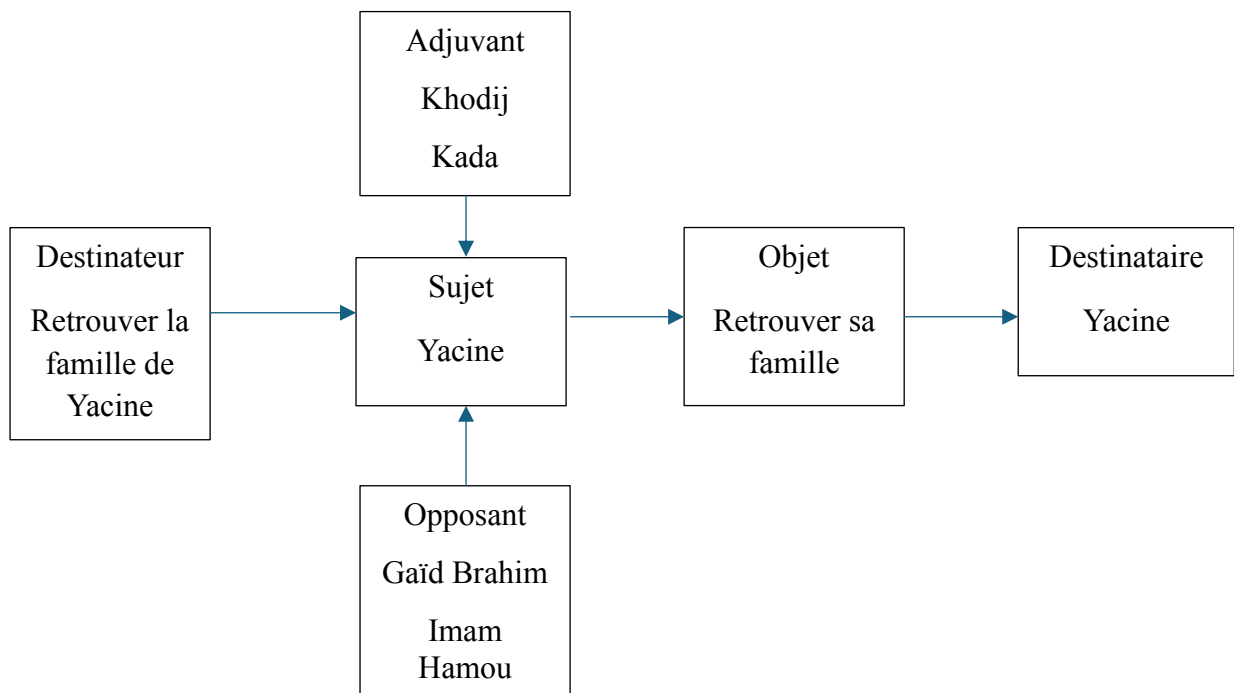
Pour essayer d'analyser les différentes quêtes de notre héros, nous allons faire appel à Greimas, le théoricien qui explique parfaitement cette dimension en s'inspirant de Propp, qui pour lui, la quête est l'une des six caractéristiques qui développent les agissements ou les actions des personnages dans le récit :

- Le sujet et l'objet qu'il souhaite s'approprier sont liés par la dimension du vouloir qui organise la quête ;
- L'adjuvant et l'opposant, qui favorise cette quête pour l'un et lui qui fait obstacle pour l'autre, sont liés par la dimension du pouvoir dont résulte le conflit ;
- Le destinateur et le destinataire, qui déterminent l'action du sujet en le chargeant d'une quête dont ils sanctionnent le résultat, sont liés par la dimension du savoir et de la communication : ils sont essentiels pour l'attribution des valeurs.²⁰

Pour étudier les quêtes de notre héros, nous allons illustrer le schéma actantiel qui nous facilitera l'objectif d'analyser ces dernières.

²⁰ GLAUDES, Pierre, et REUTER Yves, *Le personnage*, France, Imprimerie des Presses Universitaires de France, 73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme, Février 1998.

1.3.1 La quête des retrouvailles



La raison pour laquelle Yacine a choisi de partir en guerre n'a aucune relation avec sa volonté mais bien pour sa famille et “*les fausses promesses*” du tyran Gaïd Brahim. De son retour de la guerre, la famille n'est plus dans son village :

L'imam me pria de baisser le ton. Il posa la lanterne sur un chevalet et s'empara d'un chapelet qui pendouillait à un clou. Sa main redoubla de tremblements.

— Pourquoi a-t-on détruit notre maison ?

— C'est toi qui as la réponse, mon garçon.

— Quelle réponse ? Je suis à deux doigts de devenir fou. Qu'est-il arrivé à ma famille ? Vous étiez là, non ?

— Oui, nous étions là, mais nous n'avons rien pu faire. C'est le caïd en personne qui a mis le feu à votre maison avant de sommer ta famille de quitter ses terres. Il lui a interdit d'emporter le moindre objet. Les tiens ont été chassés avec juste les habits qu'ils portaient sur eux. On ne les a plus revus. Le caïd les aurait écartelés sur la place du souk, s'ils étaient revenus récupérer quelques affaires. — Pourquoi ? L'imam écarta les bras en signe d'impuissance.²¹

Ce schéma actantiel met en évidence la quête de retrouver la famille comme la première quête dès son retour en Algérie. Le Destinateur renvoie aux “retrouvailles avec la famille de Yacine” car il représente un besoin profond et indispensable du héros et de retrouver un ancrage

²¹ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.188

perdu ou de reconstruire un foyer brisé par la séparation causé par l'antagoniste du récit et ses intérêts. Yacine lui-même est le sujet principal engagé de cette quête, ses actions et ses décisions sont liées à son désir dans le but de réaliser son objet qu'est de retrouver les siens, ainsi grâce à l'aide des adjuvants qui sont la soeur de Yacine "Khodij" qui, malgré le risque, lui a accordé quelques temps chez elle et l'herboriste Kada qui, quant à lui, lui a été très utile dans le moment crucial de sa vie et lui a permis à Yacine de d'avoir une perspective différente et un soutien émotionnel qui l'aide à progresser dans sa quête :

Cet homme, c'était la Providence qui me l'envoyait. Sa présence me réconforta, après des nuits de remords et de solitude. J'avais besoin d'entendre une voix autre que la mienne, qu'on me parle de choses aux antipodes de mes hantises. Kada venait de Saïda, une ville dans le nord. Il était marié à quatre femmes et père de neuf enfants. Il parlait sans relâche, de tout et de rien, avec beaucoup d'enthousiasme. Je voulais qu'il ne s'arrêtât pas de me raconter sa vie qui n'avait rien d'un conte de fées et qui, cette nuit-là, conjurait, un à un, les démons qui me persécutaient.²²

Ce qui est dans le cas contraire des opposants qui ont montré une déloyauté absolue, notamment l'imam du village qui a montré une attitude péjorative et incarner une forme d'autorité morale corrompue, et Hamou qui avait une crainte pour sa famille et les conséquences de la présence de Yacine dans son insu :

Ma sœur se remit à pleurer.

— Je n'ai pas de nouvelles. Ni Mimouna ni moi ne savons où ils sont allés.

— Ils ne sont pas passés par ici ?

— Non.

— Tout ça par ta faute, maugréa mon beau-frère dans mon dos.

Ensermé dans un drap, le teint olivâtre, Hamou grelottait de fièvre. Il n'était pas ravi de me trouver chez lui.

— Ce n'est pas une bonne idée de venir nous voir.

— Tu en as une meilleure, Hamou ?

— Ce n'est pas parce que j'en ai pas que la tienne s'impose d'elle-même. Il ne fallait pas venir chez moi. Tu veux attirer la foudre sur ma famille ? Si le caïd apprenait que mon épouse est ta sœur, il nous bannirait, à notre tour.

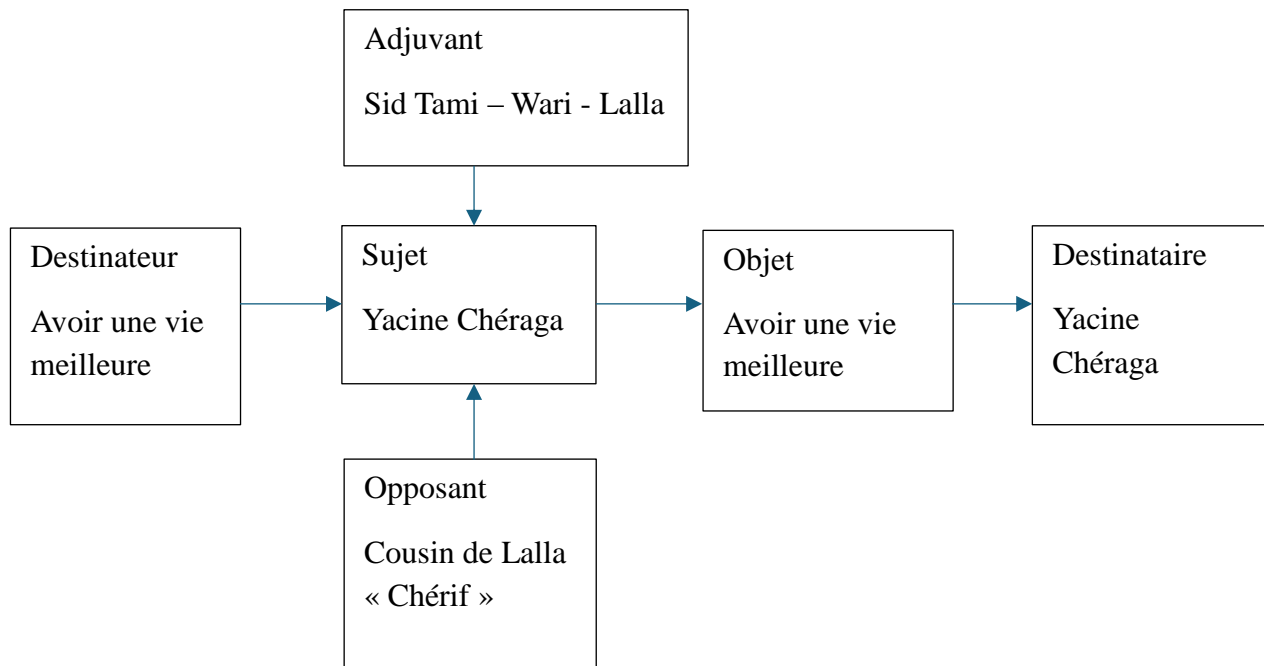
— Je n'ai pas l'intention de m'attarder ici, rassure-toi. Je cherche le reste des miens.²³

²² KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.198

²³ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.192

Malgré l'antagoniste Gaïd Brahim qui représente une figure récurrente de l'oppression et de la fatalité dans le parcours de Yacine, que le seul destinataire est le héros lui-même le bénéficiaire unique de la réussite de cette quête et apporter une résolution à son manque et un nouveau sens à son existence.

1.3.2 La quête de la vie



Ce schéma actantiel représente une perspective d'analyse vague en plaçant la quête d'une vie meilleure au centre du parcours de Yacine, il met en lumière une aspiration fondamentale qui motive ses actes au-delà de la recherche de sa famille.

Après son voyage vers le ouest de l'Algérie, Yacine fera la rencontre d'un de ses frères d'arme Sid Tami qui lui serait utile dans son parcours à réaliser l'objet de cette quête qui consiste à englober un désir de bien-être, de justice et d'épanouissement personnel après les traumatismes subis.

L'instinct de survie et l'espoir tenace qui pousse Yacine à chercher une amélioration de sa condition se désigne autant que Destinateur dans ce schéma, car il représente une force interne puissante, entrepris par le Sujet central qui est notre héros, dont les choix et les actions sont orientés vers cet objectif d'une exigence plus digne et plus sereine :

Ma situation s'améliora. Qu'il pleuve ou qu'il vente, chaque matin seyait à mon humeur.

Je dormais sur mes deux oreilles, mangeais à ma faim ; je n'étais plus cette bête en détresse

cherchant son ombre dans les opacités. J'étais moi-même en train de changer. Mes nouveaux repères ne me fournissaient ni recette ni mode d'emploi, sauf l'insolente audace d'y croire. Combien d'appâts m'avaient piégé, combien de mirages m'avaient ri au nez ? À mort, le dindon ; je voulais voler de mes propres ailes comme un faucon, franchir le pas, sauter dans le vide, et j'étais curieux de voir quel effet cela me ferait. La mutation menaçait d'être périlleuse, mais je n'avais pas le choix. Pour rattraper les vivants, je devais d'abord semer mes fantômes. Le défi était de taille et je ne me souvenais pas d'avoir eu le courage de mes convictions, dans le passé. En avais-je eu, d'ailleurs ? Berger ou Turco, j'avais toujours été le personnage lisse, plus à l'aise dans l'ombre d'un ami que face à un miroir. J'aimais ne pas trop insister, prendre sur moi, m'accommoder de ce que je ne pouvais empêcher, naïf à mordre deux fois au même hameçon sans que cela fasse tilt dans ma tête. À chaque déboire, le berger Yacine me rappelait combien est bienheureux celui qui assume son malheur. J'avais grandi avec ce credo hérité des Anciens et je pensais, intimement, que c'était là la plus sainte des sagesses. Après quelques mois chez Lalla, au fur et à mesure que le gratin de la communauté musulmane écartait mes œillères sur des mœurs insoupçonnables, je me rendis compte qu'une autre réalité contestait l'irréversibilité du mektoub et que le fait de remettre en question certains dogmes n'était pas forcément un sacrilège. « La fatalité, me dira plus tard l'aumônier du bagne, est ce qui reste lorsqu'on a tout tenté. » Or, je n'avais encore rien tenté. C'est pourquoi lorsque Amir, un nanti de trente ans, m'avait proposé son amitié, malgré le gouffre qui séparait nos deux mondes, je l'avais saisie au vol.²⁴

Wari, Sid Tami et Lalla, incarnent le rôle des alliés qui soutiennent Yacine dans cette quête, notamment Wari qui représente un support fraternel et qui lui a trouvé un travail dans la boutique chez Lalla qui, cette dernière, pourrait ouvrir une porte vers un autre mode de vie avec ses connexions et son statut potentiel, ainsi tous les deux viennent de la source de son frère d'arme Sid Tami, qui représente le symbole de la sagesse et une forme de mentorat dans la région ouest du pays qui guide notre héros vers une meilleure compréhension de son environnement et de ses options.

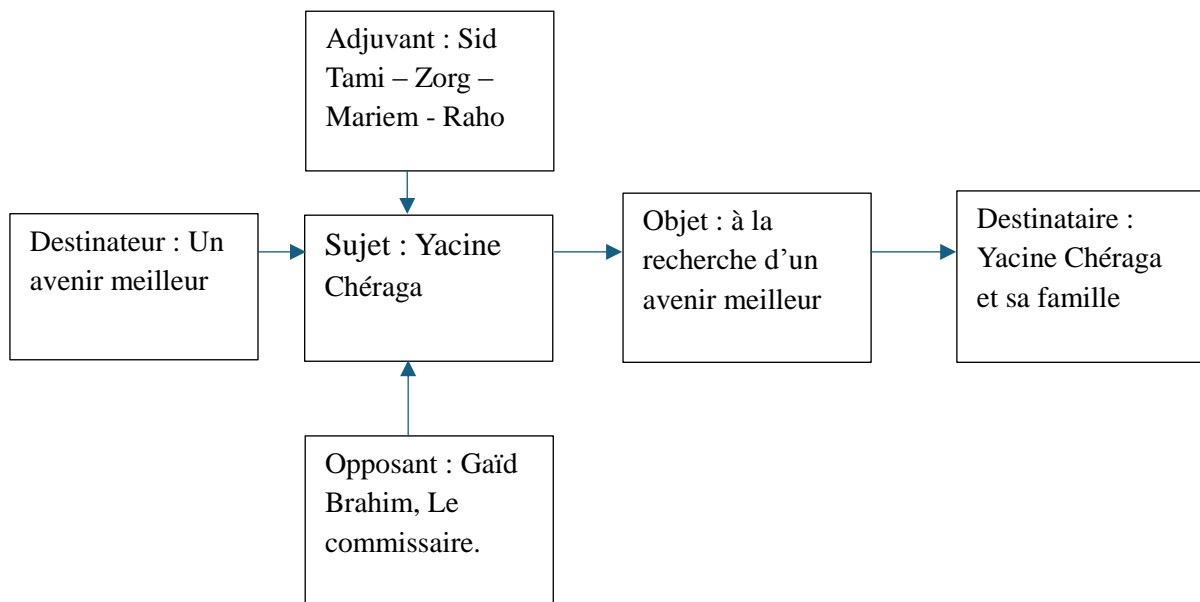
Dans le cas contraire de Schéma, l'opposant de cette quête qui représente une barrière insidieuse sur le chemin de l'évolution de Yacine, le cousin de Lalla surnommé Chérif sera une figure d'opposition qui crée une complexité dans les dynamiques relationnelles de Yacine, qui lui causera après une situation difficile créant une tension inattendue :

²⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, PP.234-235

Il leva la main pour me gifler. Mon poing le cueillit au menton et l'envoya sur les pavés. La figure congestionnée, il ramassa son fez et se releva. Ses pommettes vibraient de colère. — Tu ne peux pas mesurer la profondeur de la fosse que tu viens de creuser pour ta charogne, fils de chien, grommela-t-il, la gorge nouée. Tu as osé lever la main sur moi, toi, le dernier des derniers. Je m'en vais te la couper et te la faire bouffer. Tu peux te cacher où tu veux, je te retrouverai.²⁵

Cette quête d'une vie meilleure devient ainsi un prisme essentiel pour examiner sa capacité à saisir les opportunités et sa détermination à se forger un destin plus heureux malgré l'existence de la fatalité qui s'acharne sur lui : *“Lalla avait abusé de ma loyauté, mais j'étais aussi coupable qu'elle. J'avais gravement fauté et le Seigneur allait me le faire payer d'une manière ou d'une autre.”*²⁶

1.3.3 La quête d'un avenir meilleur



Dans cette troisième et dernière quête de notre héros, Yacine se retrouve encore une fois fugitif après avoir commis l'erreur de s'attaquer au cousin de Lalla, et finira par fuir à Mécheria en attendant que la situation se détende. De son départ il rencontrera le premier adjuvant qui est El Hachemi, le beau-frère de Lalla, un notable de Mécheria qui s'occupera de Yacine pour un court séjour : *“ Quelques jours avaient suffi pour donner raison à Lalla et à Adama. Effectivement, El Hachemi était une bonne personne, réservée certes, mais correcte. Un notable, à l'époque, suscitait autant de respect que de retenue chez les nôtres.”*²⁷ Après être dénoncé par Adama, El Hachemi le vire de chez lui en lui accordant un déplacement vers Aïn

²⁵ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, PP.289-290

²⁶Ibid, P.291

²⁷ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.309

Adlam, un vaste souk de dromadaires, là où il choisira de partir à Bir Saket chez sa soeur, fera la découverte juste après qu'elle a quitté les lieux après le décès de son mari Hamou, la fatalité frappe encore une fois dans son destin tragique :

À l'intérieur, tout avait disparu.
— Ils sont partis, me dit un voisin.
— Le caïd les a chassés ?
— Non, après la mort de Hamou, l'épouse a pris ses enfants et a quitté le village.
— Hamou est mort ?
— Il était malade.
— Ma sœur est partie où ?
— Personne ne sait. Elle est restée quelque temps après le décès de son mari puis, n'ayant plus de quoi subvenir aux besoins de sa progéniture, elle est partie. J'étais anéanti.²⁸

Dans son voyage, Yacine fera la rencontre d'un autre adjuvant de sa quête et aussi son ancien frère d'arme Zorg, reconnu par son surnom de "*l'officier rouge*" ou "*Er-Rouge*" qui est devenu le chef de la résistance dans la région de Hamada :

— Qui est Er-Rouge ?
Bouih attisa les braises avec son poignard. Il ne répondit pas tout de suite. Son front se plissa lorsqu'il releva la tête.
— Un rebelle, dit-il. Il veut déclencher une nouvelle insurrection. Avant, il s'attaquait aux colons dans le Nord. Puis on n'a plus entendu parler de l'Officier Rouge. Certains le donnaient pour mort. Et le revoilà qui ressuscite dans la Hamada. On le redoute comme le typhus, par ici.²⁹

L'impact de son aide dans le parcours narratif de Yacine est significatif, après des jours d'errance, il se retrouve en situation qui oscille entre confort et méfiance avec son ancien camarade de l'armée, il se révèle comme un adjuvant surprenant dans la vie de Yacine pour un avenir meilleur, il offre une perspective nuancée sur les dynamiques de pouvoir et la possibilité d'alliances inattendues.

La relation qu'entretiennent les deux personnages est basée sur la tension, car le personnage de Zorg se caractérise par l'oppression ce qui insinue la construction progressive de la confiance en rendant l'alliance d'autant plus significative. Son aide peut représenter une brèche dans la fatalité, un signe que même dans les contextes les plus sombres, peuvent s'ouvrir grâce à des rencontres et des soutiens inattendus.

²⁸ Ibid, P.317

²⁹ Ibid, P.342

En effet, c'est grâce à Zorg que, Yacine se retrouve forcé à épouser la fille d'un doyen et mandaté par Zorg :

On m'invita à prendre place près d'Er-Rouge qui, lui, ne leva pas les yeux sur moi. L'homme vêtu de blanc se révéla être un imam. Il s'élança dans un bref prêche, puis il demanda au doyen s'il consentait à accorder la main de son arrière-petite-fille Mariem, fille d'Abderrahim, à Yacine fils de Sellam, mandaté par Zorg fils de Chaabane. Le doyen acquiesça. L'imam leva la fatiha et valida le mariage. Zorg venait de m'imposer une épouse que je n'avais même pas entraperçue.³⁰

Derrière chaque grand Homme se cache une Femme. Mariem se caractérise par sa bonté intérieure et son humilité, qui fait d'elle un adjuvant qui va accompagner notre héros dans tout le reste du récit, elle sera non seulement une figure porteuse d'optimisme, mais elle sera plus qu'une motivation, une source de dépassement de chaque situation fatale que Yacine fera face après leur alliance : “ *Et je jure, devant les morts et les vivants, qu'à l'instant où son regard croisa le mien je sus, avec une certitude absolue, que j'allais l'aimer de toutes mes forces jusqu'à la fin de mes jours.* ”³¹

Le caractère de l'opposition restera toujours la secte du destin de Yacine, qui est Gaïd Brahim, qui montre toujours une menace redoutable et un péril constant pour son futur que Yacine aspire à bâtir avec ardeur. Après que Zorg fut arrêté par les hommes du caïd, Yacine comprit que le clan de son ancien frère d'arme vient de s'effondrer et que lorsque Gaïd Brahim arrête l'un de ses ennemis, c'est le signe d'une mort certaine et spectaculaire pour qu'elle soit une leçon pour tous ceux qu'ils veulent s'attaquer à lui.

Après la mort de Zorg et Abba sa cousine dans la cour de Öch Enn-Ser, le clan de L'Officier Rouge n'est plus, poussant Yacine à prendre sa femme et partir définitivement à Sidi Bel Abbès, là où il commencera à se concentrer sur sa quête dont laquelle lui et sa famille seront les bénéficiaires.

2 Yacine Chérage : Un Sisyphe Algérien

Le mythe est une notion antique qui a fait son effet depuis l'époque de Homère, notamment avec l'Odyssée ou l'Iliade. Étant la source de la pensée occidentale, ce concept a évolué en signification et en fonction au fil des époques, pour retracer une part essentielle de

³⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.411

³¹ Ibid, P.418

notre rapport au sens et à l'imaginaire collectif, il est nécessaire de maîtriser et de comprendre la trajectoire de cette notion.

*“ Qu'est-ce qu'un mythe, aujourd'hui ? Je donnerai tout de suite une première réponse très simple qui s'accorde parfaitement avec l'étymologie : le mythe est une parole. ”*³² L'origine fondamental du mythe était oral, initialement ancré dans le sacré, le fantastique et l'au-delà, ainsi le mythe a traversé les époques et se métamorphosant sous l'ombre de la philosophie, de la littérature, de l'anthropologie et de la psychanalyse. Le terme du mythe en lui-même, d'après le dictionnaire historique de la langue française, *“ est emprunté tardivement (1803) au bas latin mythos, qui signifie fable ou récit fabuleux, emprunt au grec muthos, qui signifie d'abord, suite de paroles qui ont un sens, d'où discours, propos, souvent associé à epos qui désigne le mot, la parole (épique – épopée) ”*³³ En se basant sur cette définition, nous pouvons dire que le mythe est un récit qui apporte des significations à ce qui est inexplicable permettant ainsi de le définir comme un élément qui nourrit la littérature grâce aux événements fantastiques situés dans les époques universelles. Mircea Éliade explique parfaitement cette notion : *“ Le mythe est considéré comme une histoire sacrée, et donc une histoire vraie, parce qu'il se réfère toujours à des réalités. ”*³⁴

2.1 Le récit d'une figure mythique

Dans notre corpus, nous remarquons la réécriture du mythe de Sisyphe à travers le héros Yacine Chérage. Reconnu dans le monde de la mythologie grecque mais aussi une source d'inspiration dans la littérature française, des écrivains tels que Sartre et Camus ont pu s'inspirer de ce récit mythique pour exprimer leur philosophie.

Il existe plusieurs récits qui racontent l'histoire de cette figure mythique, son histoire et celle d'un homme d'une intelligence redoutable, dont l'ingéniosité se heurta à la colère implacable des Dieux. De ses tromperies audacieuses à sa punition éternelle, le récit de son destin est riche en rebondissements et en motifs de réflexion. Selon le dictionnaire encyclopédique Sisyphe est :

Fils d'Éole et roi de Corinthe. Rusé et sans scrupule, il séduisit Anticlée, fiancée de Laërte. Pour avoir offensé Zeus qu'il avait dénoncé au père d'une jeune fille que le dieu avait ravi, il fut précipité aux Enfers et condamné à remonter éternellement au sommet d'une pente

³² BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, P.211

³³ *Le dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain REY, Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 2000, P.1396

³⁴ ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, P.17

un énorme rocher qui retombait aussitôt, emporté par son propre poids, il a inspiré à Camus *Le Mythe de Sisyphe* (1942), qui traite la malédiction de la condition humaine.³⁵

Selon Camus, le mythe de Sisyphe est loin d'être seulement un récit mythique mais c'est une source d'inspiration à laquelle observer l'absurdité de la condition humaine. Dans son essai, Camus avait une vision qui dépasse la punition éternelle de ce roi de Corinthe, il voyait une métaphore de nos existences, souvent faites d'efforts répétitifs et dénués de sens ultime. Pour Camus, la question n'est plus tant la nature de la punition, mais la manière dont Sisyphe, et par extension l'homme, peut se tenir face à cette absurdité : "*Il faut imaginer Sisyphe heureux*"³⁶. Bien que Camus ne décrive pas directement la tâche comme une métaphore dans un seul extrait concis, l'ensemble de son essai tisse cette analogie entre l'effort incessant et vain de Sisyphe et l'expérience humaine face à l'absence de sens transcendant, il explore comment cette répétition peut devenir le lieu d'une conscience et d'une forme de liberté.

C'est à partir de cette réflexion que nous avons découvert, dans le parcours narratif de notre héros, qu'il existe une adéquation avec la pensée philosophique et morale de Sisyphe, pendant que l'un accepte la répétition éternelle d'une activité qui n'a pas de but l'autre admet aussi de vivre sa vie dans le tourment, le point qui unit ces deux figures est le fait d'accepter le sort qui leur était réservé. Pour Yacine Chérage, trouver du sens à sa vie symbolise le rocher de Sisyphe.

2.2 Le châtement divin : un mythème commun

Selon le dictionnaire encyclopédique, le châtement est "*une punition sévère, peine infligée à l'auteur d'une faute grave ou d'un crime*"³⁷. Le sens du terme dans la littérature, ne se limite pas à une sanction sociale ou pénale, il devient souvent un vecteur de sens et un révélateur de la condition humaine, il s'inscrit dans une double tension, d'une part la fatalité où le châtement est dicté par un esprit supérieur à l'Homme, d'une autre la libération qui mène à une trajectoire essentielle vers la conscience, la vérité et la rédemption.

Dans le cas de Sisyphe, ce concept infligé à son sort s'agit d'un châtement éternel, absurde et sans but. La répétition infinie de l'acte donne à ce mythe une valeur universelle et philosophique. Dans notre corpus, le héros vécut ce châtement dans le récit qui est ancré dans

³⁵ Dictionnaire encyclopédique Auzou, sous la direction de Philippe AUZOU, Éditions Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 1858

³⁶ CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Folio, Barcelone, P.168

³⁷ Dictionnaire encyclopédique Auzou, sous la direction de Philippe AUZOU, Éditions Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 344

une réalité historique et sociale et contrairement à Sisyphe, le châtement de Yacine ne vient pas des Dieux mais de l'antagoniste qui représente l'image de son Dieu qui règne sur son village des Hamada "*Gaïd Brahim*" : "*Gaïd Brahim était à l'image du bon Dieu. Sévère et miséricordieux. Il pouvait faire d'un vaurien un notable et d'un insolent un gibier de potence, sauf qu'il était plus enclin à sévir qu'à gratifier.*"³⁸. Le châtement qui a pu accabler Yacine dans le roman n'émane pas d'une instance divine clairement identifiée, c'est à dire que la punition est davantage humaine qui résulte de la violence inhérente aux conflits, et potentiellement des séquelles psychologiques et sociales qui en découlent. Par conséquent, la cause qui a pu mener Yacine vers cette situation cruelle c'est le fait d'être l'enfant rare du village bénéficie d'un physique exemplaire et une moralité d'un stoïque qui signifie la fermeté de l'esprit en dépit des circonstances³⁹

Du doigt, il me fit signe d'avancer au plus près de l'estrade sur laquelle se dressait le trône. — Tu es là parce que tu le mérites. Tu es l'un des rares jeunes hommes sur mon territoire à savoir lire et écrire. Si je l'avais appris plus tôt, je t'aurais envoyé au collège. On n'y accepte pas les enfants des musulmans, mais il y a des exceptions. (Il lissa sa barbe en m'acculant du regard, à l'affût de ce qui pourrait me traverser l'esprit.) Ton mérite ne s'arrête pas là. Tu possèdes surtout une qualité que les autres n'ont pas : la noblesse de l'âme. Si la Providence n'a pas daigné te faire naître sous une Grande-tente, elle ne t'empêche pas d'en incarner les vertus. Et tu es vertueux, Yacine fils de Sallam. Tu es brave, honnête et obéissant. Un vrai fils de son père. On reconnaît le vrai fils de son père à l'amour qu'il nourrit pour sa famille, pour sa tribu et pour sa nation. Je sais que tu n'hésiteras pas à te sacrifier pour les tiens.⁴⁰

Le "*Rocher*" de Yacine ne symbolise pas une pierre tangible mais la lutte constante pour la survie ou la quête incessante d'un avenir meilleur :

Ma situation s'améliora. Qu'il pleuve ou qu'il vente, chaque matin seyait à mon humeur. Je dormais sur mes deux oreilles, mangeais à ma faim ; je n'étais plus cette bête en détresse cherchant son ombre dans les opacités. J'étais moi-même en train de changer. Mes nouveaux repères ne me fournissaient ni recette ni mode d'emploi, sauf l'insolente audace d'y croire. Combien d'appâts m'avaient piégé, combien de mirages m'avaient ri au nez ? À mort, le dindon ; je voulais voler de mes propres ailes comme un faucon, franchir le pas, sauter dans le vide, et j'étais curieux de voir quel effet cela me ferait. La mutation menaçait d'être périlleuse, mais je n'avais pas le choix. Pour rattraper les vivants, je devais d'abord semer mes fantômes. Le défi était de taille et je ne me souvenais pas d'avoir eu le courage de mes convictions, dans le passé. En avais-je eu, d'ailleurs ? Berger ou Turco, j'avais toujours été le personnage lisse, plus à l'aise dans l'ombre d'un ami que face à un miroir. J'aimais ne pas trop insister, prendre sur moi, m'accommoder de ce que je ne pouvais empêcher, naïf à mordre deux fois au même hameçon sans que cela fasse tilt dans ma tête. À chaque déboire, le berger Yacine me rappelait combien est bienheureux celui qui

³⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 9

³⁹ *Dictionnaire encyclopédique Auzou, sous la direction de Philippe AUZOU*, Éditions Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 1895

⁴⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 31

assume son malheur. J'avais grandi avec ce credo hérité des Anciens et je pensais, intimement, que c'était là la plus sainte des sagesses. Après quelques mois chez Lalla, au fur et à mesure que le gratin de la communauté musulmane écartait mes œillères sur des mœurs insoupçonnables, je me rendis compte qu'une autre réalité contestait l'irréversibilité du mektoub et que le fait de remettre en question certains dogmes n'était pas forcément un sacrilège.⁴¹

2.3 Le recommencement : Une métaphore de la vie

Dans les textes littéraires, la philosophie de recommencement est une idée qui touche la condition humaine, qui exprime la répétition de l'expérience, un retour à soi et qui éprouve la possibilité de la transformation, notamment le dépassement de la situation tragique. En effet, on constate l'existence de cette notion dans notre corpus notamment dans le parcours narratif de notre héros qui montre une lutte répétitive contre son destin et qui met en avant la prise de conscience de sa condition qui démontre un dépassement de la fatalité, tout comme Sisyphe et son acte de résistance et d'affirmation de soi tenant compte de l'absurdité de son activité éternelle. On peut citer plusieurs extraits qui prouvent notre point comme sa survie contre le grand Babaï : *"Il renversa la tête en arrière dans un rire dément, brandit son poignard en roulant des yeux et fonça sur moi. Une fourche était plantée dans une botte de foin. Je la saisis au moment où Babaï me renversa..."*⁴² il existe plusieurs extraits qui prouvent, non seulement son dépassement en un moment précis mais aussi une situation à laquelle l'auteur montre qu'il existe toujours une issue pour une personne honnête de s'en sortir de la fatalité, ce qui est le cas de son emprisonnement : *"J'avais écopé de vingt ans de travaux forcés."*⁴³ Parmi les difficultés que la fatalité a pu lui causer, cette dernière est le coup dur ultime, malgré la conscience de son emprisonnement, Yacine avait toujours la vision positive sur son futur :

J'estimais avoir assumé l'ensemble de mes malheurs avec dévotion et mériter un lot de consolation – le repos du guerrier, la convalescence du patient et quelques membres de ma famille retrouvés. Je ne réclamais ni gloire ni fortune, juste la chance de m'abreuver chaque soir dans les yeux de Mariem et de renaître chaque matin du bout de ses doigts.⁴⁴

Dans le niveau de la narration, le recommencement se perçoit dans la structure cyclique de certains motifs et thèmes, l'histoire de notre héros est ponctuée de ruptures et de tentatives de reconstruction, ce qu'on veut montrer c'est qu'après chaque épreuve, que ce soit la perte, l'exil ou la violence, une nouvelle phase s'ouvre qui devient ainsi marqué par la nécessité de se relever et de repartir. Cette narration en strates, où le passé ne cesse d'influencer le devenir et

⁴¹ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, PP. 234-235

⁴² Ibid, P. 181

⁴³ Ibid, P. 486

⁴⁴ Ibid, P. 487

qui dialogue constamment avec le présent, illustre une forme de recommencement mémoriel, une nécessité de revenir aux origines pour comprendre le chemin parcouru et celui qui reste à tracer.

Dans le niveau de la description, le recommencement se manifeste par la réapparition de certains lieux comme Sidi Bel Abbès ou le village natal de Yacine les Hamada, ou ambiances notamment la guerre et la résistance. Les descriptions des paysages et l'environnement chaotique du héros porte les marques d'un recommencement constant après la destruction. Nous pouvons remarquer aussi la description du personnage peut illustrer un recommencement particulièrement les cicatrices physiques ou psychologiques comme autant de rappels d'un passé douloureux, mais aussi la force intérieure qui lui permet de se dépasser et permet de se reconstruire, trait par trait, un nouveau Yacine ou une nouvelle perspective de la vie, le regard posé sur le monde change et se teint d'une lueur nouvelle qui montre un signe d'une capacité à voir au-delà du chaos.

Dans le niveau de l'action, le recommencement est au cœur du parcours de Yacine. Ses tentatives de trouver un refuge, de construire une famille, de s'engager dans une cause, sont souvent des tentatives de rompre un cycle de violence ou d'injustice, même si elles se soldent parfois par de nouveaux échecs, entraînant un nouveau cycle de recommencement. Que ce soit par la fuite, l'engagement politique ou la recherche d'une forme de paix intérieure, Yacine est constamment en mouvement, cherchant un nouveau point de départ, une nouvelle manière d'exister malgré les blessures du passé :

J'étais moi-même en train de changer. Mes nouveaux repères ne me fournissaient ni recette ni mode d'emploi, sauf l'insolente audace d'y croire. Combien d'appâts m'avaient piégé, combien de mirages m'avaient ri au nez ? À mort, le dindon ; je voulais voler de mes propres ailes comme un faucon, franchir le pas, sauter dans le vide, et j'étais curieux de voir quel effet cela me ferait. La mutation menaçait d'être périlleuse, mais je n'avais pas le choix. Pour rattraper les vivants, je devais d'abord semer mes fantômes.⁴⁵

2.4 La condition tragique du personnage principal

Le tragique, dans la littérature, se dresse comme force inévitable liée à la notion de la fatalité car il ne s'agit pas uniquement de malheur et de souffrance mais aussi d'une confrontation inéluctable avec un destin supérieur à la condition humaine. Pour renforcer nos propos nous tenons à nous référer au dictionnaire Le Petit Robert de la langue française qui définit le tragique

⁴⁵ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 234

comme terme « *Qui est propre à la tragédie, évoque une situation où l'homme prend douloureusement conscience d'un destin ou d'une fatalité qui pèse sur sa vie, sa nature ou sa condition même* »⁴⁶

Cependant, le tragique et la fatalité ne se limitent pas qu'à une simple soumission passive au destin, mais souvent il engendre une grandeur chez les personnages. On pense automatique à Yacine qui trouve la force de se dresser et de faire preuve d'une dignité poignante, acceptant pleinement les conséquences fatales de sa destinée :

En fin de compte, tout se paie d'une manière ou d'une autre. L'honnêteté se paie très cher, mais elle finit par payer. Comme la patience, la foi dans ce qui est juste, le sacrifice et le don de soi. Quant aux torts que l'on commet, ils n'échapperont pas au retour de flamme, eux non plus.⁴⁷

Le tragique dans notre corpus ne se limite pas à une simple description de la victimisation. Malgré l'adversité, Yacine manifeste une sorte de résistance. Sa quête et sa volonté de se reconstruire témoignent d'une lutte intérieure pour donner sens à son existence brisée, le tragique réside alors dans cette tension entre la puissance des forces destructrices et la persistance de l'esprit humain à chercher la lumière dans au sein des ténèbres.

Conclusion

Pour conclure, dans notre analyse nous avons pu explorer la tension entre fatalisme libre arbitre. Partant de l'omniprésence du fatalisme héritée des traditions philosophiques et religieuse, nous avons vu comment Yacine Chérage, à travers ses épreuves affirme une forme de dépassement divin. La comparaison avec le mythe de Sisyphe illustre l'idée de la répétition comme métaphore de la vie, tandis que l'étude la condition tragique a révélé la force humaine face à la souffrance. Notre corpus reconnaît la puissance du destin mais aussi la capacité de l'homme à se battre et à affirmer sa dignité.

⁴⁶ Le dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P. 2652

⁴⁷ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 539

Chapitre 02 : La fatalité familiale et le mythe de Zeus

Introduction

Après avoir pu analyser l'impact divin dans la destinée de notre héros, ce deuxième chapitre de notre mémoire consiste à analyser et explorer plus en profondeur les forces qui façonnent le destin de Yacine Chérage.

Nous nous pencherons d'abord sur le poids du passé, à travers l'analyse de la notion du *fatum* et de l'hérédité qui semble peser sur le personnage principal, puis nous verrons comment le thème de la famille se manifeste dans notre corpus. Ensuite nous ferons une petite étude onomastique sur le changement identitaire de Yacine Chérage à Hamza Boussaïd. Nous verrons comment son histoire familiale et le contexte social dans lequel il évolue semblent tracer un chemin difficile à éviter.

Cependant, nous étudierons également les moments et les mécanismes qui permettent à Yacine d'amorcer un dépassement de cette hérédité familiale. Plus clairement, il s'agira de repérer les signes de résilience, de révolte intérieure ou d'affirmation de soi qui témoignent de sa capacité à s'affranchir des déterminismes. Plus précisément, nous étudierons sa quête identitaire en tant que héros combattif et son parcours narratif qui s'apparente à une épopée pour souligner sa trajectoire d'émancipation.

Pour conclure, nous aborderons la figure du caïd Brahim à travers le prisme du complexe de Zeus, nous tenterons d'analyser les principaux traits du mythe de Zeus, pour passer à la définition du concept de complexe de Zeus et nous finirons par examiner sa manifestation dans le récit à travers de l'analyse des mythes littéraires tels que le chef de la famille, l'abus du pouvoir et la violence d'un tyran.

À travers ces différents axes, ce chapitre vise à mettre en évidence la complexité des enjeux identitaires dans notre corpus et à montrer comment le roman articule une réflexion sur le poids du passé et la possibilité d'un avenir affranchi.

3 Le *Fatum* et l'hérédité : Définitions

La notion du *fatum*, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, qui est un terme latin du mot "*destin*", est une thématique centrale dans notre corpus qui explore la tension entre le poids du destin et la capacité de Yacine à s'y confronter. Elle se dessine notamment comme une force omniprésente qui influence le cours de l'existence de Yacine.

Dans ce deuxième chapitre, notre but consiste à étudier l'existence de la fatalité orchestrée par les personnages proches de Yacine : on pense directement à sa famille et à l'antagoniste du récit, qui est le fameux Gaïd Brahim et son bras droit Babaï.

Tout d'abord, nous allons tenter de comprendre le sens de l'hérédité familiale, après avoir éclairé le terme de *fatum*, qui influence la fatalité à se retourner contre notre héros.

Selon le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, le terme de l'hérédité est "*L'ensemble des caractères, des dispositions hérités des parents, des ascendants. Une lourde hérédité, une hérédité chargée, comportant des tares physiques ou mentales.*"⁴⁸ Cette définition nous montre effectivement que l'entourage du village et les parents jouent un rôle important dans l'influence de la morale et la mentalité de notre héros.

Yacine Chérage hérite d'une condition sociale et économique difficile, il grandit dans un douar pauvre où les habitants vivent dans un endroit insalubre : "*Je venais d'une bourgade miteuse où les taudis étaient faits de torchis et de poutrelles moisies, avec des portes branlantes et des toits qui fuyaient pendant la saison des pluies.*"⁴⁹ Un douar d'une même classe sociale qui vit au jour le jour : "*Au douar, nous étions le visage d'une même infortune, tellement identiques qu'il nous était difficile de distinguer qui était de chair et de sang de qui était un fantôme.*"⁵⁰

Yacine est le fils de Sallam, un homme qui a perdu une main dans un duel, ce qui l'a diminué physiquement et socialement. C'est un personnage qui est décrit comme effacé et renfermé sur lui-même : "*Mon père avait perdu une main dans un duel – et son âme avec. Je ne me souviens pas de l'avoir vu se plaindre ou s'emporter.*"⁵¹ La situation familiale de Yacine lui a permis de prendre conscience de la difficulté de la vie mais aussi l'influence morale du père qui joue un rôle dans l'héritage idéologique de Yacine : "*C'est lui qui m'avait certifié que la manne céleste est une comète qu'on peut regarder s'éloigner, mais qu'on n'a aucune chance de rattraper.*"⁵² La société du village aussi a influencé le héros, il hérite également de certaines valeurs et attitudes sociales et religieuses de sa communauté, notamment la lutte contre le mal et la difficulté :

L'imam nous exhortait de prendre notre mal en patience car le Seigneur se tient aux côtés de ceux qui subissent avec courage et humilité ce qui est écrit. Il décrétait surtout que

⁴⁸ Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue français, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P.1259

⁴⁹ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 23

⁵⁰ Ibid, P. 18

⁵¹ Ibid, P. 17

⁵² Ibid, PP. 17-18

celui qui refuse son destin n'y changera pas grand-chose et que le malheur assumé mène droit au paradis. Ainsi, chacun assumait son malheur avec dévotion.⁵³

Même dans leurs prières : “ *Quand bien même nos prières avaient l'accent des peines perdues, nous gardions la foi. Comme nos ancêtres. Comme nos parents. Comme notre progéniture après nous.* ”⁵⁴

L'hérédité dans notre corpus ne se limite pas à une simple transmission physique et morale, mais elle englobe également le poids du passé social, économique et familial, ainsi que certaines valeurs et attitudes qui font croire à Yacine qu'il n'existe aucun avenir pour lui.

3.1 Le thème de la famille dans notre corpus :

Dès le commencement du roman, nous remarquons la composition de la famille de Yacine, qui est décrite avec réalisme dans le but de connaître le sang de Yacine Chéraga :

Je suis l'aîné d'une fratrie composée de quatre filles et de trois garçons. Deux de mes sœurs, à peine pubères, avaient été mariées à des gamins obtus qui les retenaient captives loin de chez nous – on ne les voyait presque pas ; les deux autres prenaient leur mal en patience en attendant un prétendant. Hassan, mon cadet, et moi étions des bergers. Quant à Missoum, notre benjamin, il était parti pour rester petit toute sa vie. À trois ans, il à pleines dents dans son croûton.⁵⁵

Le thème de la famille est une source d'inspiration pour Yacine. Les choix qu'il a faits dans sa vie ont pour but de sauver sa famille de la pauvreté. Malgré la fatalité existante qui lui prouve le contraire, le héros a toujours aveuglement foi dans les jours à venir : “ *La mienne est sans doute la meilleure des mères, mais ce n'est pas une reine. C'est pour elle que j'ai accepté d'aller faire la guerre. J'ai envie de lui offrir de belles robes, et des bijoux et des choses qui lui feraient plaisir.* ”⁵⁶

Mais la guerre et le destin tragique du personnage font que cette famille se perd et se divise. Les événements tragiques ont pour conséquences la dislocation de certains membres de la famille, la perte des proches et l'errance :

— On te croyait mort, me dit-elle. Tu ne peux pas imaginer ce que nous avons enduré.

Les hommes du caïd nous tombaient dessus à l'improviste, en persécutant les gens du village. Ils te cherchaient. Heureusement qu'ils ignoraient que j'étais ta sœur. Ils nous

⁵³ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P.18

⁵⁴ Idem.

⁵⁵ Ibid. P. 17

⁵⁶ Ibid. P.161

auraient chassés, mes enfants et moi. Ils étaient comme des fous. Puis, ils ne sont plus revenus, mais nous avons continué de trembler tous les jours et toutes les nuits.

— Où sont les nôtres ? Ma sœur se remit à pleurer.

— Je n'ai pas de nouvelles. Ni Mimouna ni moi ne savons où ils sont allés.⁵⁷

La famille occupe une place fondamentale dans notre corpus, elle constitue un élément clé de l'identité et du parcours de Yacine Chérage, mais aussi elle est un héritage, transmettant non seulement des valeurs et des traditions, mais aussi un poids de difficultés et de fardeaux. Elle devient ainsi un enjeu majeur du récit, menacé par des événements tragiques et des bouleversements, en se transformant en un objet de quête et de désir pour Yacine.

3.2 Un patronyme : Analyse onomastique de Yacine Chérage à Hamza Boussaïd

Selon le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, le patronyme signifie “ *un nom de famille* ”.⁵⁸ Pour renforcer cette définition, Guy le Bihan avait écrit dans son article : “ *En effet le patronyme c'est ce qui identifie comme personne, comme sujet de droit et tout particulièrement comme citoyen* ”.⁵⁹ Dans notre corpus, le narrateur ne fait aucun lien avec les ancêtres qui portent son nom, une preuve qui montre que Yacine ne connaît pas ses grands-parents et qui fait la dégradation de la famille pauvre dans le douar : “ *Nous nous étions habitués à cette existence sans relief et sans attraits et nous pensions que ce serait ainsi jusqu'à la fin des temps* ”.⁶⁰ La transition se fera un jour de septembre où il fera la découverte de voir la classe sociale du caïd : “ *Puis il y eut ce vendredi de l'automne 1914 qui allait changer le cours de mon existence. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était un beau jour de septembre, chaud comme le ventre d'un chiot* ”.⁶¹ Les Boussaïd sont une famille très fortunée et leur empire montre le sens de leur puissance :

La Grande Kheïma... Je réalisai enfin pourquoi le monde du caïd était aux antipodes du nôtre et pourquoi on disait de Gaïd Brahim qu'il était aussi puissant qu'un sultan et riche à subvenir aux besoins de ses descendants pendant mille ans. Lorsqu'on dispose d'un domaine aussi imprenable qu'une forteresse, pavoisé de jardins en fleurs, avec un palais au milieu et, sur une aile, des tentes grandes comme des chapiteaux, et sur l'autre, un haras

⁵⁷ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022. P. 192

⁵⁸ *Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain*, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P.1873

⁵⁹ LE BIHAN Guy, « Le nom propre : identification, appropriation, valorisation », in *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2006.

⁶⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 19

⁶¹ Idem

hennissant de pur-sang splendides, on n'a pas besoin d'avoir un dieu puisqu'on l'est presque.⁶²

Contrairement à la famille de Yacine, les Boussaïd ont une histoire et des générations qui ont contribué à la guerre, et pour eux un Boussaïd doit être porteur d'un titre sacré, une forme de noblesse :

Il me montra les portraits des patriarches – deux vieillards austères posant pour la postérité, le front volontaire et la poitrine bardée de médailles. — Sur la gauche, mon grand-père, dit-il avec fierté, Gaïd Ammar Boussaïd, mort à quatre-vingt-treize ans. Il a fait la guerre de Crimée, à l'autre bout du monde, et a mené les fameux Turcos jusqu'aux portes de Sébastopol sans jamais battre en retraite. Sur la droite, mon père, Gaïd Saadedine Boussaïd. Le premier musulman à avoir décroché la Légion d'honneur. C'est l'empereur des Français, Napoléon III en personne, qui la lui a remise. Les autres médailles, il les a obtenues sur les champs de bataille durant la guerre de 1870... Chaque fois que je lève les yeux sur ces deux cadres, je regrette de n'avoir été qu'un marmot pendant que mon preux géniteur prenait d'assaut les citadelles et semait la débandade dans les rangs ennemis. J'ai espéré, à mes vingt ans, qu'un conflit s'embrace quelque part pour que je puisse, moi aussi, tailler mon épopée à coups de sabre dans la chair de mes adversaires. Le destin en a décidé autrement. Et qui peut forcer le destin ?⁶³

Cette citation illustre le poids de l'héritage familial et social qui pèse sur Yacine et les siens, le nom de Boussaïd devient alors le symbole de cette fatalité : “ — *C'est toi qui vas partir à sa place, m'annonça-t-il d'un ton péremptoire. Tu porteras son nom, Hamza Boussaïd, et tu tâcheras d'en être digne.* ”⁶⁴ Le parcours de Yacine ne se réduit pas à une simple oscillation entre deux noms, il s'agit d'une lutte pour se définir au-delà des déterminismes familiaux et sociaux. Son expérience de la guerre, ses rencontres, son amour pour Mariem sont autant d'étapes d'un processus de transformation qui le conduit à affirmer sa propre individualité :

J'ai vécu ce que j'avais à vivre et aimé du mieux que j'ai pu. Si je n'ai pas eu de chance ou si je l'ai ratée d'un cheveu ; si je n'ai pas honoré l'ensemble de mes dettes parce que mon ardoise en débordait ; si j'ai fauté quelque part sans faire exprès ; si j'ai perdu toutes mes guerres, mes défaites ont du mérite – elles sont la preuve que je me suis battu.⁶⁵

⁶² KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 23

⁶³ Ibid, P. 32

⁶⁴ Ibid, P.36

⁶⁵ Ibid, P. 537

L'analyse onomastique révèle ainsi que notre corpus ne se contente pas de mettre en scène le poids de la fatalité familiale, mais explore surtout la possibilité de la dépasser. Son parcours est une illustration de la capacité de l'individu à s'arracher à son héritage, à transformer les épreuves en force qui lui permettra de dépasser le destin tracé pour lui d'avance.

4 Le dépassement de cette hérédité familiale

Dans le parcours narratif de notre héros, le tournant survient quand Yacine est choisi par le caïd pour partir à la guerre à la place de son propre fils sans aucune négociation : *“Je compris aussitôt que j’allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien.”*⁶⁶ Ce départ marque une rupture avec la fatalité héréditaire, même si elle se fait dans la contrainte : c’est en usurpant une identité noble que Yacine commence à s’extraire de sa condition servile dans le but d’améliorer la situation de sa famille. Mais ce dépassement ne se fait pas sans douleur : dans le camp militaire, son voyage vers la France, sa participation à la guerre, Yacine découvre la violence coloniale, l’humiliation et la cruauté des hommes. Cependant, ces souffrances vont forger chez lui une force morale nouvelle. Il refuse de se laisser réduire à un matricule, il développe une réflexion intérieure intense et se distingue par dignité dans l’épreuve :

Tu possèdes surtout une qualité que les autres n’ont pas : la noblesse de l’âme. Si la Providence n’a pas daigné te faire naître sous une Grande-tente, elle ne t’empêche pas d’en incarner les vertus. Et tu es vertueux, Yacine fils de Sallam. Tu es brave, honnête et obéissant. Un vrai fils de son père. On reconnaît le vrai fils de son père à l’amour qu’il nourrit pour sa famille, pour sa tribu et pour sa nation. Je sais que tu n’hésiteras pas à te sacrifier pour les tiens.⁶⁷

Le dépassement ne se limite pas à une ascension sociale ou à un changement de statut, il est avant tout moral et existentiel. Dans l’enfer de la guerre, il se distingue par sa loyauté, sa bravoure, mais aussi par sa lucidité sur les injustices qu’il subit et observe. À travers les épreuves, il ne devient pas un homme de pouvoir ou de revanche, mais un homme juste, fidèle à ses valeurs profondes.

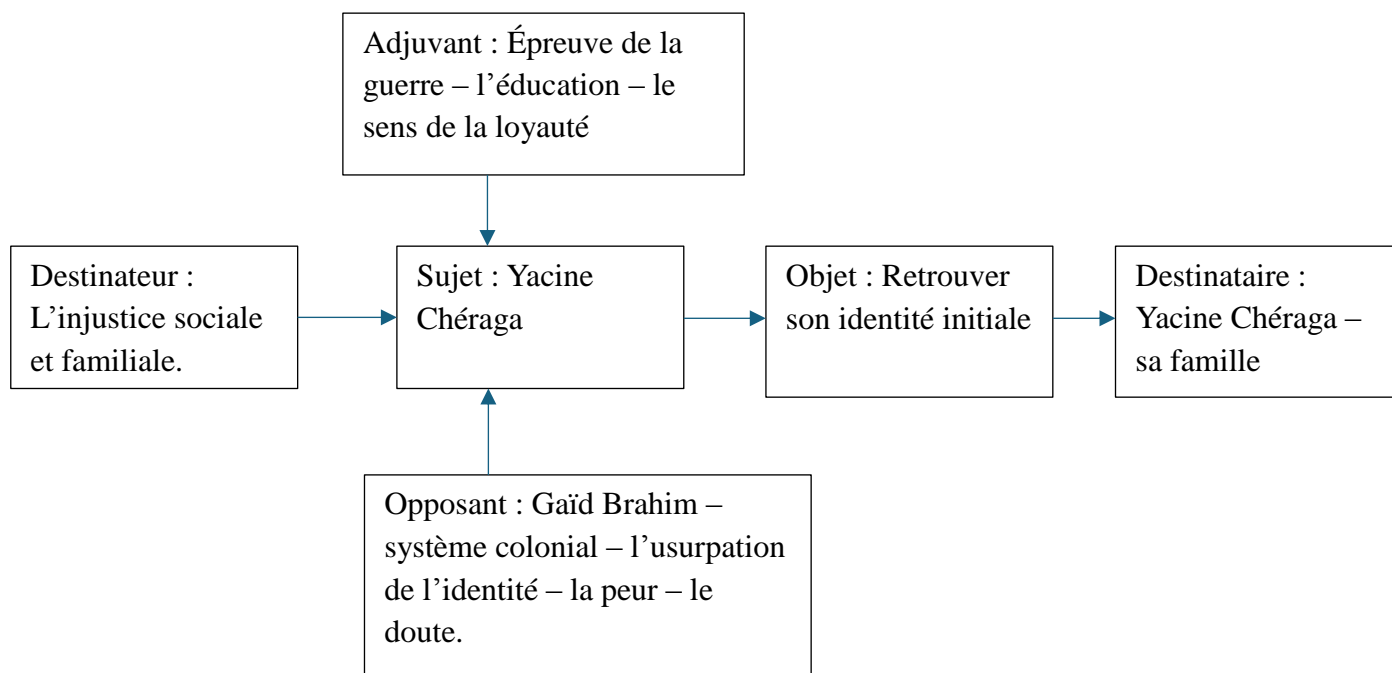
Son choix d’assumer la guerre sous un faux nom sans jamais trahir sa propre essence en fait un héros tragique et lumineux. En refusant de céder à la haine, à la rancune ou à la compromission, il fait triompher en lui l’humain sur l’inhumain. Ainsi Yacine ne rompt pas

⁶⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 41

⁶⁷ Ibid, P. 31

seulement avec la misère de son village et de sa famille, mais surtout avec la peur, la résignation héritées de toute sa lignée. Il devient “*Vertueux*” au sens total du terme, c’est-à-dire un homme libre, digne, malgré l’injustice qu’il subit dans tout au long du récit.

4.1 La quête identitaire d’un héros combattif



Dans notre corpus, Yacine Chéraga incarne le sujet de l'action. Son parcours est celui d'un jeune homme né dans la pauvreté et la soumission, qui entreprend, malgré lui, une quête intérieure pour affirmer son identité. Le but est de chercher à devenir lui-même, à dépasser le rôle subalterne que lui impose sa naissance. Cette quête identitaire constitue son objet, qui consiste à retrouver son identité initiale et le désir d'échapper au destin d'effacement et de soumission pour accéder à une existence digne et libre, il ne cherche pas la gloire, mais la reconnaissance de sa valeur d'homme, dans un monde qui le nie.

Les destinateurs de cette quête sont multiples. D'une part, c'est l'injustice sociale et l'ordre patriarcal implacable du Gaïd Brahim qui poussent Yacine à se mettre en mouvement. Ce système, en le contraignant à partir à la guerre sous un faux nom, déclenche malgré lui un processus de transformation. D'autre part, le facteur de l'honneur, de la justice et de la loyauté

hérités en partie par son père silencieux et digne, ces valeurs lui insufflent la volonté de ne pas trahir son âme malgré les circonstances.

En tant que destinataire, Yacine Chérage est à la fois celui qui agit et celui qui bénéficie de cette quête, c'est lui qui, par son évolution, sort de la condition d'objet dominé pour devenir sujet de son existence. Mais il n'est pas le seul destinataire de cette quête : sa famille, notamment sa femme Mariem et son fils, et ses parents, bénéficient symboliquement de son élévation. À travers lui, c'est la mémoire des opprimés qui est honorée.

Dans cette lutte, le héros reçoit l'aide de plusieurs adjuvants. L'un des plus puissants est paradoxal : c'est l'épreuve elle-même. En affrontant la guerre, l'humiliation, la violence des camps militaires, Yacine forge une force morale qui le permettra de dépasser la fatalité. Son éducation et sa capacité à lire et écrire lui permettent aussi de prendre du recul et de réfléchir sur sa condition. Enfin, sa capacité à rester fidèle à ses principes et lui-même, agit comme une force intérieure constante qui l'aide à ne pas sombrer.

Mais une quête est également entravée par des opposants puissants, on pense automatiquement à l'antagoniste de l'histoire, qui est le caïd, figure autoritaire et manipulatrice, qui l'instrumentalise pour préserver l'honneur de sa lignée. Le système colonial, avec sa violence et ses humiliations quotidiennes, constitue un autre adversaire majeur. À cela s'ajoutent des ennemis plus intimes, notamment le doute, la crainte, la tentation de renoncer et la peur. Pour finir avec l'usurpation d'identité, devoir vivre sous une fausse identité constitue un obstacle profond à sa recherche de vérité et d'authenticité.

Ainsi, à travers ce schéma actantiel de Greimas, on comprend que la quête identitaire de Yacine est le fruit d'une tension entre aliénation et autonomie, entre soumission imposée et affirmation intérieure. L'auteur en fait une figure du héros épique, dont la victoire n'est pas celle des armes, mais celle de l'intégrité retrouvée.

4.2 Le parcours narratif d'un héros épique

Dans notre corpus, Yacine Chérage se place dans un récit d'exil et de guerre qui dessine sa trajectoire d'un héros en quête de son identité, engagé dans un long processus de dépassement qui l'amènera à reconquérir, au terme d'un parcours semé de souffrances, sa propre dignité.

Le parcours narratif de son aventure suit les grandes étapes du modèle épique. Premièrement sa situation initiale est celle d'un homme anonyme pauvre vivant dans un environnement dominé par la soumission, son identité est écrasée par une hérédité de honte, de pauvreté, une

vie sans perspectives. Dans ce contexte, Yacine n'existe qu'en tant qu'élément interchangeable d'un système de domination.

Deuxièmement, la rupture qui intervienne lorsqu'il est convoqué par le caïd Brahim pour partir à la guerre à la place de son fils. Ce faux départ, cette usurpation d'identité, est l'élément déclencheur d'une transformation profonde. Ce choix qui n'en est pas, constitue le seuil à franchir pour entrer dans l'aventure : *"Je compris aussitôt que j'allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien, car si Dieu, parfois, ferme les yeux sur les péchés de Ses saints, le caïd les garde ouverts tel un abîme sous les pieds de ses sujets."*⁶⁸ Yacine sort de son monde, son nom et son existence en tant que Yacine pour endosser l'identité d'un autre : *"Brusquement, son doigt se tendit vers moi, avec autorité : — C'est toi qui vas partir à sa place, m'annonça-t-il d'un ton péremptoire. Tu porteras son nom, Hamza Boussaïd, et tu tâcheras d'en être digne."*⁶⁹ Ce renoncement, imposé à son identité civile, marque le début d'une errance initiatique où il sera confronté à une série d'épreuves physiques, morales et spirituelles.

Troisièmement, la phase des épreuves est centrale dans sa construction de héros. Jeté dans le monde brutal de la guerre et de l'armée coloniale, Yacine subit l'humiliation, la violence physique et symbolique, maltraité par les hauts gradés français, moqué par son origine, nié dans son humanité. Il développe ainsi une résistance intérieure, forge sa force morale dans la douleur, apprend à se tenir droit dans les moments tordus. À travers la souffrance, il découvre une forme de grandeur, celle qui ne dépend ni d'un nom prestigieux ni d'un statut social, mais de la fidélité à ses valeurs. Dans cet espace hostile, il se distingue par sa capacité à garder son humanité, à éprouver de la compassion, à ne jamais trahir sa conscience.

Ce dépassement progressif des limitations sociales, psychologiques et même physiques fait de Yacine un héros épique au sens moral. Son courage ne réside pas uniquement dans l'endurance au combat, mais dans son refus de céder à la haine ou à la résignation.

La transformation de Yacine est à la fois intime et symbolique. Il ne revendique plus l'identité d'un autre, mais redevient lui-même, dans la plénitude de ce qu'il est, un simple homme libre, responsable, capable d'assumer son destin et de ne pas se laisser emporter par la fatalité de ce dernier. Il ne revient pas triomphant au sens spectaculaire du terme, mais il revient lui-même, c'est là le sommet de son épopée intérieure. Ainsi sa trajectoire peut être lu comme un retour à l'identité initiale, non pas celle d'un jeune Berger soumis et effacé mais celle d'un Yacine véritable, affranchi et digne : *"À moi de garder, de mon parcours de naufragé, ce que j'estime être essentiel pour mes vieux jours. En fin de compte, tout se paie d'une manière ou*

⁶⁸ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 41

⁶⁹ Ibid, P. 36

d'une autre. L'honnêteté se paie très cher, mais elle finit par payer. Comme la patience, la foi dans ce qui est juste, le sacrifice et le don de soi."⁷⁰ La dimension héroïque du personnage réside donc dans la capacité à dépasser la misère héréditaire et la dépossession imposée par les puissants pour se réapproprier une identité construite dans l'épreuve. De ce fait, Yacine s'élève au rang de héros épique, non pas parce qu'il accomplit des exploits glorieux, mais parce qu'il incarne une forme de rare vertu, celle de rester humain dans un environnement où l'humanité n'existe pas.

5 Gaïd Brahim et le complexe de Zeus

Dans notre corpus, le personnage de Gaïd Brahim représente une figure puissante, riche et autoritaire. Le village entier représente pour lui son œil et son oreille, aucune information ne lui échappe, aucune personne n'est anonyme dans son territoire, du nouveau-né au vieillard du village : *"Gaïd Brahim était à l'image du bon Dieu. Sévère et miséricordieux."*⁷¹

Nous avons remarqué que l'antagoniste de ce roman est un seigneur féodal d'un territoire algérien sous domination coloniale, il exerce une autorité absolue sur les habitants du douar, régnant non seulement sur les terres, les corps et les biens mais aussi sur les consciences et les destins :

Tout ce qu'il y avait sur les terres de Gaïd Brahim appartenait à Gaïd Brahim : les vergers, la rivière, les sources, le mausolée ainsi que le marabout qui y reposait, la mosquée et son imam, nos taudis, notre sueur et notre chair, jusqu'aux pierres pavant les collines, jusqu'aux renards qui venaient dans le noir semer la pagaïe dans les poulaillers. Et tout lui réussissait. Ne craignant ni le mauvais œil des envieux ni la vindicte des humiliés, il régnait sans partage sur les êtres et les choses. Il était donc naturel de se soumettre à ses lois, qui étaient très simples : le servir ou disparaître.⁷²

En lisant le récit, nous constatons que le caïd porte en sa personne et en son comportement une ombre du complexe de Zeus, qui désigne un désir pathologique de toute-puissance chez certains individus, qui se considèrent comme les seuls détenteurs de la vérité, de l'autorité et du droit d'agir sur la vie et le destin des autres. Gaïd Brahim incarne parfaitement cette figure, il se veut à la fois législateur, juge et exécuter de l'ordre social, ce qui montre sa possession par le fantasme d'omnipotence.

⁷⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 539

⁷¹ Ibid, P. 9

⁷² Ibid, PP. 9-10

5.1 Le complexe de Zeus : Définition

Pour mieux étudier le complexe de Zeus, nous allons tenter d'éclaircir la signification du terme "*complexe*" qui, selon le dictionnaire Le Petit Robert désigne "*Ensemble des traits personnels, acquis dans l'enfance, doués d'une puissance affective et généralement inconscients, chez un individu.*"⁷³ En suivant cette définition, le complexe désigne une structure psychique construite dans l'enfance, composée de traits émotionnels puissants, souvent inconscients, qui influence durablement le comportement d'un individu. C'est une clé de lecture pour comprendre les conflits internes ou les conduites irrationnelles, notamment chez des personnages comme Gaïd Brahim dont la volonté de puissance et le caractère de l'autorité sévère peuvent être reliée à l'héritage familial et psychologique.

Dans la mythologie grecque, Zeus est un personnage ambivalent et complexe, à la fois puissant et vulnérable, juste et impitoyable, connu pour son caractère manipulateur et qui reflète les contradictions et les passions humaines, tout en incarnant l'idéal de la souveraineté divine.

En effet, si le complexe de Zeus se traduit, sur le plan comportemental, par une volonté de toute-puissance, de contrôle absolu et de domination, son inconscience s'inscrit parfaitement dans les termes du dictionnaire. Ce besoin de régner sans partage, d'imposer sa loi à tous, de se poser en maître des destins, comme le fait Gaïd Brahim sur ses terres, n'est pas un simple choix rationnel ou politique, mais c'est l'expression d'un déséquilibre affectif profond formé dès l'enfance. Il ne se vit pas comme un tyran ou un manipulateur, mais il se présente comme un bienfaiteur qui fait semblant d'offrir une chance à Yacine ; or ce qu'il appelle une chance n'est en réalité qu'un détournement d'identité au service de son propre mythe : "*— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? C'est pourtant clair. Je t'offre la chance de ta vie.*"⁷⁴

5.2 Les mythes littéraires

Pour essayer de mieux analyser et comprendre le complexe de Zeus dans notre corpus, nous allons tenter de démontrer quelques mythes qui vont pouvoir justifier cette existence dans tout au long du récit.

Tout d'abord, nous remarquons que le mythe du chef de clan est très actif dans le récit, Gaïd Brahim se présente comme le seigneur absolu qui règne sur tout le territoire du douar. Son autorité et sa personne sont décrites en des termes quasi religieux : "*Gaïd Brahim était à l'image du bon Dieu. Sévère et miséricordieux.*"⁷⁵ Cette divinisation du pouvoir correspond à

⁷³ Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P.491

⁷⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 38

⁷⁵ Ibid, P. 9

l'archétype de Zeus, dieu de l'Olympe, source unique de légitimité. Comme Zeus, Gaïd Brahim se pense centre de l'ordre cosmique, c'est à dire ces lois ne se discutent pas, elles s'imposent.

Ce pouvoir ne s'exerce pas uniquement sur ses sujets, mais aussi il s'étend sur sa lignée. L'épisode révélateur est dans le fait d'envoyer Yacine faire la guerre à la place de son fils dans le but de préserver l'honneur du nom Boussaïd : “ *Le nom des Boussaïd doit figurer dans les livres d'Histoire.* ”⁷⁶ Le caïd refuse totalement que l'héritage glorieux du sang des Boussaïd s'arrête, il doit continuer à régner, peu importe le prix. Le chef de famille devient alors un gardien d'un mythe dynastique, sacrifiant l'individu à la légende familiale.

Ensuite, un mytheme fondamental qu'on a pu en tirer du récit, est celui de l'abus de pouvoir, Gaïd Brahim abuse de son pouvoir et de sa violence en dissimulant sa violence derrière des discours de protection ou d'élévation, son ordre le donne sous forme d'une opportunité, une solution qui va semblant changer la vie du héros : “ *Je t'offre l'opportunité de changer le cours de ton destin.* ”⁷⁷ Mais aussi qu'il le menace en cas de refus de ruiner sa vie et la vie de sa famille : “ *Il me tapa sur la joue. — C'est à toi de décider, mon garçon : la gloire et la fortune ou bien l'errance et la mouise pour les tiens.* ”⁷⁸ De ce fait, on remarque la manifestation du caractère mythique de Zeus dans le personnage du caïd qui repose sur le chantage symbolique et la confiscation du libre arbitre.

Ce procédé rappelle le Zeus manipulateur, maître des métamorphoses et des déguisements dans la mythologie grecque, usant des ruses pour imposer sa volonté.

Le dernier point à traité est le mythe du tyran violent qui s'incarne dans le rapport que Gaïd Brahim entretient avec ses sujets. Projeter de la crainte et la peur est la première modalité de son pouvoir. Cette atmosphère de terreur quotidienne, d'arbitraire absolu, est typique des figures de tyrans sacrés dans les mythologies, à l'image d'un Zeus colérique, il est prêt à foudroyer ceux qui le défient.

La menace du caïd est omniprésente dans le récit, il incarne un pouvoir fondé sur le psychique autant que sur la force. Sa violence n'est pas seulement physique, elle est aussi mentale, symbolique et structurelle. Elle fait mal sans toucher, elle colonise l'âme.

Il incarne avec rare intensité littéraire le complexe de Zeus dans le but de créer la fatalité dans les habitants de son village. L'antagoniste de l'histoire ne tolère pas l'imperfection, ni chez les autres : “ — *C'est quoi d'autre ? À moins que tu n'aies peur d'en découdre. Serais-tu*

⁷⁶ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 36

⁷⁷ Ibid, P.40

⁷⁸ Ibid, P.41

ce lâche que je n'ai pas réussi à détecter plus tôt ? Je m'en voudrais de laisser une mauviette occuper le pouf sur lequel tu es assis. ”⁷⁹ Ni chez sa lignée :

— C'est pour cela que je vis un drame depuis que j'ai appris que mon héritier, le futur caïd des Beni Boussaïd Ech-Chorafa, a été déclaré inapte par la commission médicale des armées. Il cogna sur l'accoudoir, me faisant sursauter. — Mon propre fils, le fils de Gaïd Brahim, empêché d'enfiler l'uniforme des guerriers et de brandir son sabre en criant sus à l'ennemi. (D'un geste rageur, il essuya l'écume aux coins de sa bouche.) Mes ancêtres ont dû se retourner dans leur tombe, et moi, je n'arrive pas à fermer l'œil, la nuit...⁸⁰

Conclusion

Dans notre corpus, nous avons exploré le poids du fatum et de l'hérédité familiale à travers la trajectoire de Yacine Chérage, condamné à la soumission. Les noms Yacine Chérage puis Hamza Boussaïd deviennent des symboles de l'identité imposée, entre effacement et usurpation, ce glissement onomastique traduit la dépossession du sujet.

Face à cette fatalité, Yacine s'engage dans une quête identitaire, marquée par le dépassement de soi, à travers le parcours d'un héros épique, il endure la guerre et la solitude sans perdre sa dignité, il ne conquiert pas le monde mais sa propre humanité, devenant ainsi un homme libre, en rupture avec l'ordre héréditaire.

En opposition, Gaïd Brahim incarne ce complexe de Zeus, figure du chef tout puissant qui domine par le nom, la peur et l'illusion de grandeur. À travers les mythes du patriarcat tyrannique, l'auteur critique la violence du pouvoir patriarcal et la logique de possession qui nie l'autre.

Yacine Chérage triomphe non pas par la force, mais par la fidélité à lui-même montrant que l'identité véritable dépasse cette fatalité héréditaire et familiale, dans l'épreuve et dans la vertu.

⁷⁹ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 39

⁸⁰ Ibid, P.33

Chapitre 03 : La fatalité socio-historique et le mythe du Phénix

Introduction

Dans notre corpus, l'auteur propose une histoire profondément ancrée dans le contexte d'un environnement colonial, en explorant les formes multiples de la fatalité qui entravent la liberté du héros.

Après avoir examiné et analysé les dimensions divine et familiale de cette fatalité, ce troisième et dernier chapitre de notre projet se consacre à l'étude de la fatalité socio-historique, c'est-à-dire de cette force collective et systémique qui dépasse la simple condition individuelle pour s'enraciner dans une histoire partagée faite d'oppression, d'humiliation et d'injustice. Ainsi, l'expérience de Yacine Chérage prend une résonance plus large.

La colonisation n'est pas seulement un contexte, mais aussi un agent actif de dépossession ; elle agit comme un objet à broyer les identités, à produire des destins figés, marqués par l'exclusion, la pauvreté et l'impossibilité d'émancipation.

À travers les descriptions des quartiers miséreux, des abus de pouvoir, des violences militaires et des prisons, l'auteur dresse un tableau implacable de cette fatalité historique. Yacine apparaît comme un personnage écrasé, dépossédé et condamné à subir, mais avec optimisme.

Cependant, et c'est là la force de notre corpus, il n'en reste pas à un constat tragique. Il propose une lecture mythologique et métaphorique du destin, en intégrant dans sa narration des figures anciennes revisitées. Après Sisyphe et Zeus, c'est le mythe du Phénix qui s'invite dans la trame narrative, l'écrivain donne à voir un héros qui chute, souffre, mais finit par renaître.

Cette renaissance n'est ni miraculeuse ni divine mais elle est le fruit d'une lutte intérieure, d'un cheminement douloureux vers la conscience de soi, et d'un refus actif de l'aliénation.

Le mythe du phénix devient ainsi une clé de lecture essentielle. Il représente la capacité de transformation, de résilience et de régénération face à un ordre injuste. Ce mythe, issu des traditions antiques, raconte l'histoire d'un oiseau sacré qui, arrivé au terme de sa vie, se consume dans les flammes pour renaître de ses cendres.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser d'abord la fatalité socio-historique qui pèse sur le héros dans un contexte colonial oppressif. Ensuite, nous allons poursuivre avec une analyse d'une renaissance individuelle de Yacine à travers une métamorphose intérieure. Pour conclure, avec la dimension symbolique et narrative du mythe du Phénix, qui transcende la souffrance pour ouvrir une voie vers l'espérance et le renouveau.

6 Une fatalité historique ancrée dans le contexte colonial

À la lecture de notre corpus, nous remarquons que l’auteur donne à voir un monde traversé par une violence historique structurelle, celle du colonialisme, qui agit non seulement comme arrière-plan historique, mais comme une force oppressive omniprésente.

Cette réalité coloniale, inscrite dans les corps, les paysages et les esprits, façonne le destin des personnages. La fatalité, dans ce cadre, est bien historique et politique, c’est-à-dire qu’elle découle d’un système d’inégalités et d’un racisme d’État qui détruit toute possibilité d’émancipation pour les colonisés.

6.1 La colonisation : un mécanisme de domination

Lorsqu’on cite le terme de colonisation, on pense à la force, au pouvoir et la violence. Dans Le dictionnaire Le Petit Robert le colonialisme est “ *Un système politique préconisant la mise en valeur et l’exploitation de territoires dans l’intérêt du pays colonisateur.* ”⁸¹

Le sujet de la colonisation, telle qu’il est représenté dans le livre, fonctionne comme un mécanisme où chaque partie, notamment l’armée, la justice et l’administration, participe à l’écrasement de l’indigène, l’œuvre présente une image précise de ces mécanismes, souvent à travers l’expérience directe du héros ou des personnages secondaires.

L’armée est omniprésente dans le récit, non comme une force de sécurité, mais comme une force d’occupation. Les militaires sont représentés comme des seigneurs dans le récit :

Ce jour-là, que l’on me pende avec ma langue si je mens, j’ai vu de mes propres yeux Sa Seigneurie à qui on baisait les pieds, le fabuleux caïd qui possédait nos corps et habitait nos âmes, le tout-puissant Brahim Boussaïd Ech-Chorafa, par son nom sanctifié, s’écraser comme une bouse de vache devant deux officiers français : « Je fais offrande de mon fils à la patrie, leur avait-il claironné. »⁸²

Cet extrait illustre la peur constante de l’autorité coloniale, le simple fait de voir la supériorité de l’armée et l’effondrement du statut symbolique du caïd prouvent que l’ennemi véritable, qui est le système colonial, est plus large que l’ennemi local.

La domination s’inscrit également dans le langage et les humiliations quotidiennes, l’extrait en prison montre ainsi que les indigènes ne peuvent espérer ni justice ni dignité, ils y sont maltraités, suspectés, et réduit en silence : “*Le directeur du bagne m’infligea un mois de cachot. C’était le prix à payer pour imposer le respect dans une institution où tous les coups étaient permis.*”⁸³

⁸¹ Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P. 473

⁸² KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 49

⁸³ Ibid, P. 492

6.2 La guerre et ses stigmates

La guerre est un élément fondamental dans le récit du protagoniste, ses marques ne sont pas uniquement extérieures mais aussi mentales. La notion de la guerre est une notion péjorative qui projette de la terreur, de la violence et qui démontre aucun signe de positivité : “ *Lutte armée entre groupes sociaux, entre États, considérée comme un phénomène social.* ”⁸⁴

Pour Yacine Chérage, c'était le vent du destin qui le menait vers ses quêtes, là où il a fait la rencontre de ses camarades de guerre et qui font partie de sa même classe sociale :

La majorité d'entre nous étaient des ruraux, presque tous analphabètes, élevés dans la crainte et le dénuement. Ils n'avaient jamais quitté leurs hameaux, ne connaissaient pas grand-chose de la vie moderne, hormis la galère et la soumission. Ils étaient là, déboussolés, à hanter un plateau rocailleux qu'un vent glacial fouettait en permanence, en se demandant ce qu'on allait faire d'eux.⁸⁵

La guerre ne se manifeste pas seulement par les armes mais aussi par le poids psychologique qu'elle fait peser sur les individus y compris Yacine : “ *Des fois, je me voyais tomber sous les mitrailles et je me demandais si le caïd prendrait soin de ma famille comme promis ; mon cœur alors se crispait très fort et je pleurais comme un enfant.* ”⁸⁶ Elle divise au lieu d'unir :

La violence des propos de Zorg trahissait la complexité de ma communauté, dont j'étais loin de soupçonner les dissensions. Je croyais que nous étions solidaires dans la souffrance, que le joug colonial renforçait naturellement nos liens, et je m'apercevais que, pour des considérations saugrenues, les nôtres se vouaient une abominable aversion.⁸⁷

La guerre est un traumatisme psychologique et historique, elle marque durablement les individus et les communautés :

Je n'arrivais pas à croire que je puisse sortir indemne de la boucherie et me demandais combien de temps le miracle allait se poursuivre, pourquoi c'était toujours les autres qui tombaient, pour quelle raison le sort remettait à plus tard mon tour d'être refroidi ? Mes questions tourmentées m'angoissaient plus que les assauts.⁸⁸

Yacine montre un dépassement de la fatalité de cette guerre et transforme l'épreuve en un chemin de vérité, en affirmation éthique sans la haine, ni l'effacement, mais avec la bonne parole autonome et libératrice : “ *Nous étions restitués à notre pays, abîmés certes, mais sains et saufs, et pleinement heureux d'être des survivants. Si aucun de nous cinq ne trouvait les mots pour le dire, tout autour le disait pour nous.* ”⁸⁹

⁸⁴ Le dictionnaire *Le Petit Robert de la langue française*, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004, P. 1228

⁸⁵ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 45

⁸⁶ Ibid, P. 47

⁸⁷ Ibid, P. 54

⁸⁸ Ibid, P. 100

⁸⁹ Ibid, P. 150

6.3 La société : entre miracle et malchance

La notion de malchance est omniprésente dans le quotidien des habitants du douar et influence directement le sentiment de fatalité sociale, notamment la vie insalubre dans les villages : “ *Je venais d’une bourgade miteuse où les taudis étaient faits de torchis et de poutrelles moisies, avec des portes branlantes et des toits qui fuyaient pendant la saison des pluies.* ”⁹⁰ La soumission au pouvoir oppressif du Gaïd Brahim, qui joue un rôle de l’autorité arbitraire, est subit comme une fatalité, une malchance de vivre sous son règne tel est inscrit dans l’incipit de notre corpus :

Tout ce qu’il y avait sur les terres de Gaïd Brahim appartenait à Gaïd Brahim : les vergers, la rivière, les sources, le mausolée ainsi que le marabout qui y reposait, la mosquée et son imam, nos taudis, notre sueur et notre chair, jusqu’aux pierres pavant les collines, jusqu’aux renards qui venaient dans le noir semer la pagaïe dans les poulaillers. Et tout lui réussissait. Ne craignant ni le mauvais œil des envieux ni la vindicte des humiliés, il régnait sans partage sur les êtres et les choses. Il était donc naturel de se soumettre à ses lois, qui étaient très simples : le servir ou disparaître.⁹¹

L’enrôlement de Yacine dans la guerre est une illustration frappante de la fatalité socio-historique, étant une guerre inévitable et une malchance de se retrouver face à un ennemi loin de son village natal et sans sa volonté : “ *Je compris aussitôt que j’allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien, car si Dieu, parfois, ferme les yeux sur les péchés de Ses saints, le caïd les garde ouverts tel un abîme sous les pieds de ses sujets.* ”⁹²

Quant au miracle, il est souvent le contrepoint ou l’antidote contre la malchance, offrant une lueur d’espoir à Yacine qui peut devenir un élément de dépassement de la fatalité. Pour lui, la question d’un miracle prend une autre dimension, c’est une quête active d’une transformation ou d’un événement qui briserait le cycle de la fatalité.

Sa survie à la guerre, face à l’horreur absolue de son départ jusqu’à la fin de la guerre, pourrait être perçue comme un miracle personnel qu’il a conquis par sa résilience et avec une lutte acharnée dans des conditions où la mort était juste sous ses pieds.

Son retour au village lui permet d’acquérir une sorte de détermination à affronter le caïd comme une personne qui a accompli son devoir. Il traduit une forme de croyance en un miracle, celui de l’équité et de la justice qui peut advenir par l’action humaine. Il refuse que la malchance de la trahison finale du caïd et sa cavalerie scelle son destin. Il cherche à forcer le miracle de la

⁹⁰ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 23

⁹¹ Ibid, P. 9

⁹² Ibid, P. 41

revanche ou de la réparation quand il fait la rencontre avec son ancien frère d'arme Zorg, qui est surnommé l'Officier Rouge.

Yacine montre qu'il ne se contente pas d'attribuer ses échecs à de la malchance, il extrait une dignité et un sens de ses défaites, transformant l'adversité en preuve de sa lutte et de sa valeur. C'est une forme de miracle intérieur, un dépassement de la résignation :

J'ai vécu ce que j'avais à vivre et aimé du mieux que j'ai pu. Si je n'ai pas eu de chance ou si je l'ai ratée d'un cheveu ; si je n'ai pas honoré l'ensemble de mes dettes parce que mon ardoise en débordait ; si j'ai fauté quelque part sans faire exprès ; si j'ai perdu toutes mes guerres, mes défaites ont du mérite – elles sont la preuve que je me suis battu.⁹³

La dialectique entre miracle et malchance influence le dépassement de Yacine, notamment dans sa quête à inverser le cours des choses. Il ne se contente pas d'attendre un miracle divin ou que le destin lui améliore sa vie, mais il devient le responsable unique de son propre destin et de son propre récit, cherchant à provoquer les conditions de sa propre libération. Yacine redéfinit ce qu'est la chance ou le miracle en puisant dans ses ressources internes pour survivre et lutter. Il transforme la fatalité subie en chemin d'affirmation.

7 Le mythe du Phénix : la renaissance de Yacine Chéraga

Nous avons remarqué que, dans le récit, le héros traverse une situation qui le permet de renaître, et cela comme un processus de progression qui est marqué par des ruptures, des prises de conscience et des actes de résilience.

En effet, le récit de notre héros nous fait penser à un mythe connu, celui du phénix qui renaît de ses cendres et deviendra une nouvelle figure ; c'est le cas de Yacine Chéraga.

7.1 Origine et signification du récit mythique

Le Phénix est un oiseau emblématique de l'Antiquité grecque, c'est une figure de renaissance universellement reconnue, symbolisant le cycle solaire par sa capacité à s'auto-générer à partir de ses cendres. Il est lié aux idées de renaissance et de passage, c'est une création bénéfique. Tous les 500 ans, il retourne à Hélios pour accomplir son destin. Il s'installe dans un nid d'encens, l'enflamme en battant des ailes et se consume.

⁹³ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 537

De ses cendres, un nouveau Phénix, purifié, prend vie. Ce mythe montre que l'on peut toujours progresser, même face aux pires difficultés. Le Phénix ne souffre pas, ce qu'il vit le rend plus fort, c'est tout à fait le cas de notre héros.

Son influence s'étend à travers les cultures orientales et occidentales, inspirant des légendes similaires d'oiseaux immortels. Rome a même utilisé le phénix comme symbole de sa capacité à renaître après chaque destruction. Tout ce qui représente la persévérance et l'immortalité porte son empreinte.

Le Phénix est l'une des créatures mythiques dont la splendeur et les pouvoirs illuminent les contes de nombreux folklores.

7.2 La métamorphose intérieure du héros

Comprendre la métamorphose intérieure de Yacine dans notre corpus, c'est tenter de saisir la profondeur de son évolution psychologique et morale face aux épreuves de la fatalité. Cette métamorphose est un processus continu, une transformation de l'être qui dépasse les simples changements de circonstances pour toucher à l'essence même de son identité.

Tout au long du récit, nous remarquons que Yacine est initialement naïf, porteur d'une innocence typique d'une jeunesse protégée, bien que modeste. Il est confronté à une réalité où les codes sont simples et l'autorité, bien que parfois injuste, est claire. Il est décrit comme un enfant du douar, dont la vision du monde est pure et non corrompue par la violence.

La métamorphose intérieure de Yacine ne commence véritablement qu'avec une phase de destruction, une mort symbolique de son ancien moi. L'expérience de la guerre est l'élément principal de cette désintégration. Il est confronté à une violence gigantesque, à la mort de masse et à l'absurdité de la destruction. Ses repères moraux et psychologiques sont pulvérisés, c'est ainsi que Yacine se rend compte de la situation et prend conscience de ce qui l'entoure : *“ Ce ne fut pas seulement mon baptême de sang, ce fut ma vraie naissance au monde moderne – le monde vrai, cruel, fauve et impitoyable où la barbarie disposait de sa propre industrie de la mort et de la souffrance. ”*⁹⁴ Cette naissance paradoxale marque la fin de l'innocence et le début d'une nouvelle conscience, forgée dans la souffrance.

Le retour de la guerre fait naître une petite lueur d'espoir de retrouver les siens, mais encore une fois, le destin change le cours des choses pour le héros. La trahison du caïd et la disparition de sa famille achèvent de le dépouiller de ses dernières attaches, c'est ainsi qu'il perd ses noms (Boussaïd et Chérage), son foyer, son village, ses proches. Il se retrouve seul

⁹⁴ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 90

face au monde en étant non seulement anonyme, mais aussi un fugitif recherché dans le village pour être abattu lui et le secret de caïd, n'ayant ainsi ni passé ni avenir clair.

À partir de cette situation difficile et de son errance d'un village à un autre en parcourant tout le côté ouest du pays, Yacine entreprend une lente et douloureuse reconstruction, qui aboutit à une métamorphose intérieure profonde. Malgré l'anéantissement, Yacine ne sombre pas dans la folie ou le désespoir total. Connu par sa vertu et sa pureté héréditaire :

Tu possèdes surtout une qualité que les autres n'ont pas : la noblesse de l'âme. Si la Providence n'a pas daigné te faire naître sous une Grande-tente, elle ne t'empêche pas d'en incarner les vertus. Et tu es vertueux, Yacine fils de Sallam. Tu es brave, honnête et obéissant. Un vrai fils de son père. On reconnaît le vrai fils de son père à l'amour qu'il nourrit pour sa famille, pour sa tribu et pour sa nation. Je sais que tu n'hésiteras pas à te sacrifier pour les tiens.⁹⁵

Une volonté de survivre le pousse à avancer, et intégrer des sociétés dans le territoire ouest du pays.

Sa solitude et son errance le poussent à chercher un nouveau sens à son existence : “*J'étais moi-même en train de changer.*”⁹⁶ Il ne se contente plus de subir mais il cherche à comprendre, à agir, à rétablir une forme de justice ou d'équilibre. Son début dans la relation brusque avec Mariem est crucial dans cette métamorphose, elle joue un rôle très important dans la construction émotionnel de Yacine, l'amour lui offre un ancrage sentimental et une raison de projeter vers l'avenir et de reconstruire une forme de foyer. Ce lien redonne de la chaleur humaine à un être endurci et en deuil.

L'un des points les plus marquants de sa personne, c'est sa capacité à pardonner, cette mentalité de laissé partir le passé joue un rôle immense dans sa métamorphose, il déclare : “*Sans doute. Depuis que j'ai choisi de pardonner, je ne frémis qu'aux choses qui apaisent le cœur et l'esprit. Oui, j'ai tout pardonné. Et c'est beaucoup mieux ainsi.*”⁹⁷ C'est ainsi, qu'il semble avoir atteint une forme de sagesse, en apprenant à vivre avec ses cicatrices et accepter les conséquences de ces actions face à un destin impitoyable.

La métamorphose intérieure s'opère par la destruction de son moi initial, poussées par les horreurs de la guerre et les trahisons, puis par une lente et douloureuse reconstruction basée sur la résilience, la quête de sens, de l'amour, et surtout la capacité à pardonner. Cette transformation ne fait pas de lui un homme nouveau, non pas indemne, mais plus fort, plus sage, capable de dépasser toute fatalité et les traumatismes de son destin pour trouver une paix et une dignité profondes.

⁹⁵ KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH Editions, 2022, P. 31

⁹⁶ Ibid, P.234

⁹⁷ Ibid, PP. 540-541

Conclusion

Ce troisième et dernier chapitre de notre projet nous a permis d'explorer et de découvrir en profondeur la manière dont la fatalité socio-historique se manifeste dans notre corpus et l'inspiration du mythe du Phénix. Ces deux éléments s'entrelacent dans notre corpus pour façonner le destin et la transformation de Yacine Chérage.

Nous avons d'abord mis la lumière sur le poids de la fatalité historique, incarné par le contexte colonial qui a soumis le pays à un mécanisme de domination et d'injustice. La guerre mondiale et ses effets insalubres ne sont qu'une illustration tragique de ce mécanisme. La résignation semblait être la norme face aux déterminismes au sein de cette société, oscillant entre une perception de miracle et de malchance.

Néanmoins, l'analyse du mythe du Phénix dans le récit a offert un éclairage essentiel sur la capacité de Yacine à dépasser son destin tragique. En revenant aux origines et à la signification profonde de ce récit mythique, marquée par la mort symbolique de l'ancien Yacine et sa reconstruction progressive ont fait de son existence une renaissance puissante. Loin de succomber dans le malheur et la soumission, Yacine forge un nouveau moi, responsable et capable à surpasser l'enfer, non pas en reniant ses origines, mais en les intégrant dans une conscience et une sagesse renouvelées.

Enfin, le récit démontre que si la fatalité historique et sociale peut broyer les individus, elle n'annihile pas toujours la possibilité d'une résurrection de l'être. Le parcours de Yacine incarne cette force intérieure de l'esprit humain à renaître de ses malheurs, à reconquérir sa vie et sa dignité et à affirmer sa liberté face à l'adversité la plus implacable.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Notre choix s'est porté sur une analyse approfondie sur le fatalisme et ses pouvoirs sur le héros, en interrogeant la dynamique complexe entre les déterminismes qui pèsent sur lui et sa capacité à s'en affranchir.

L'analyse que nous avons faite du roman *Les Vertueux*, a été une exploration intense de la condition humaine face aux forces qui la dépassent. Nous avons constaté que ce roman n'est pas qu'un simple récit des épreuves de Yacine, mais une profonde méditation sur le poids de la fatalité. Nous avons analysé comment une fatalité socio-historique s'est imposée à lui, le plaçant dans un monde où "miracle" et "malchance" semblaient gouverner les destins. Nous avons examiné comment la fatalité familiale, héritée d'un milieu modeste et d'un antagoniste puissant en la personne de Gaïd Brahim, a contribué à forger un destin initialement prédéterminé pour Yacine.

Cependant, c'est dans le cœur de ces fatalités que s'est révélée la puissance du dépassement. La métamorphose intérieure de Yacine, de "Hamza Bousaïd à Yacine Chérage", a illustré une rupture essentielle avec l'ancien soi, marquant une renaissance psychologique et identitaire. L'intégration des figures mythiques comme Sisyphe face à la fatalité divine et Zeus, incarné par Gaïd Brahim, a permis de donner une valeur universelle aux combats de Yacine. Par ailleurs, le mythe du Phénix devient le symbole d'un héros capable de renaître de ses cendres après des destructions répétées, culminant dans un acte de pardon qui le libère du fardeau de la vengeance.

En réponse à notre problématique qui consiste à nous demander " *Comment le dépassement du fatalisme se manifeste-t-il dans Les Vertueux de Yasmina tout en représentant une figure mythique ?* " Nous pouvons affirmer que le dépassement du fatalisme se manifeste dans le roman par une transformation radicale et progressive de la psychologie de Yacine, qui le pousse à la résilience active face à l'adversité. Yacine ne compte pas subir son sort mais il parvient à transmuter ses épreuves en outils de sa reconstruction identitaire, refusant la résignation imposée par son destin.

Cette exploration du dépassement du fatalisme à travers des figures mythiques symboliques dans *Les Vertueux*. Il serait pertinent d'étendre cette analyse sur plusieurs œuvres littéraires francophones traitant la même thématique, afin de comparer les stratégies narratives et les figures symboliques mobilisées pour représenter le triomphe de la volonté sur la fatalité.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques :

Corpus :

KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Alger, CASBAH éditions, 2022.

Œuvres littéraires consultées :

DIDEROT, Denis, *Jacques le fataliste & son maître*, Éditions El Maarifa, 2013

Œuvres théoriques :

ALBOUY, Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1998

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992

CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1968

GLAUDES, Pierre, et REUTER Yves, *Le personnage*, Paris, PUF, 1998

JOUBE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, coll « campus », 1997

MALLET, Jean-Daniel, *La tragédie et la comédie*, Paris, Hatier, 2001

Articles :

HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique de personnage », in *Poétique du récit*, Paris, éditions du Seuil, coll. « points », 1977

LE BIHAN Guy, « Le nom propre : identification, appropriation, valorisation », in *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2006.

Thèses et Mémoires :

KECHROUD, Loubna, *Lecture des figures mythiques dans L'arbre ou la maison d'Azouz BEGAG*. Thèse de Mémoire en Littérature et Civilisation française, Université de Béjaia, 2023

SAIGHI, Thiziri, *L'ambivalence du personnage féminin dans Les raisins de la galère de Tahar BEN JELLOUN*, thèse de Mémoire en Littérature et Civilisation française, Université de Béjaia, 2020

Dictionnaires et encyclopédies :

Le dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain REY, Dictionnaires LE ROBERT, Paris, 2000.

Dictionnaire encyclopédique Auzou, sous la direction de Philippe AUZOU, Éditions Philippe Auzou, Paris, 2004.

Le dictionnaire Le Petit Robert de la langue française, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette et REY Alain, Le Robert – SEJER, Paris, 2004.

Références Sitographiques :

<https://www.cnrtl.fr/definition/mektoub>

[Phénix | Créature légendaire](#) consulté le 09/06/2025 à 15h45

<https://youtu.be/c5nsYrOoVj8?si=fm2jotDaSp1SNSkH>

https://youtu.be/bn5_qMw7oWc?si=luDuHj9y5K0bmaG-

Table des matières

Remerciements	2
Dédicace	3
Sommaire	4
Introduction Générale.....	6
Chapitre 01 : La fatalité divine et le mythe de Sisyphe.....	9
Introduction	10
1 La fatalité divine et le <i>Mektoub</i> :.....	11
1.1 Manifestation de la fatalité divine dans le corpus :	12
1.2 Le dépassement de cette fatalité.....	15
1.3 Les quêtes et le parcours narratif du héros	16
1.3.1 La quête des retrouvailles.....	18
1.3.2 La quête de la vie	20
1.3.3 La quête d'un avenir meilleur	22
2 Yacine Chérage : Un Sisyphe Algérien	24
2.1 Le récit d'une figure mythique.....	25
2.2 Le châtement divin : un mytheme commun.....	26
2.3 Le recommencement : Une métaphore de la vie	28
2.4 La condition tragique du personnage principal	29
Conclusion.....	30
Chapitre 02 : La fatalité familiale et le mythe de Zeus	31
Introduction	32
3 Le Fatum et l'hérédité : Définitions	32
3.1 Le thème de la famille dans notre corpus :	34
3.2 Un patronyme : Analyse onomastique de Yacine Chérage à Hamza Boussaïd.....	35
4 Le dépassement de cette hérédité familiale.....	37
4.1 La quête identitaire d'un héros combattif.....	38
4.2 Le parcours narratif d'un héros épique.....	39
5 Gaïd Brahim et le complexe de Zeus	41
5.1 Le complexe de Zeus : Définition	42
5.2 Les mythes littéraires.....	42
Conclusion.....	44
Chapitre 03 : La fatalité socio-historique et le mythe du Phénix	45

Introduction	46
6 Une fatalité historique ancrée dans le contexte colonial	47
6.1 La colonisation : un mécanisme de domination	47
6.2 La guerre et ses stigmates.....	48
6.3 La société : entre miracle et malchance	49
7 Le mythe du Phénix : la renaissance de Yacine Chérage	50
7.1 Origine et signification du récit mythique.....	50
7.2 La métamorphose intérieure du héros	51
Conclusion.....	53
Conclusion Générale	55
Références Bibliographiques :	57
Résumé	61
Summary in English	62
ملخص باللغة العربية.....	63

Résumé en Français

Il s'agit dans ce mémoire de faire une lecture analytique sur *Les Vertueux* de Yasmina KHADRA. Dans l'introduction, on a pu tracer un plan qui permettra de traiter le sujet qui est de mettre en avant le dépassement du fatalisme et les figures mythiques dans ce roman. En traitant la problématique qui constitue notre travail, nous nous interrogeons sur comment le dépassement du fatalisme se manifeste dans l'œuvre, et comment le parcours actanciel du héros lui permet de dépasser cette fatalité tout en représentant une figure mythique. Nous avons également mis en évidence nos hypothèses de la résilience psychologique du héros, de son déracinement identitaire, et de son incarnation de figures mythiques.

Dans le premier chapitre, il s'agit d'expliquer et de définir la notion du fatalisme divin ou existentiel, en l'éclairant par le mythe de Sisyphe, dans le but de comprendre cette force inéluctable à laquelle le personnage principal est confronté.

Le deuxième chapitre, nous avons consacré notre étude à la fatalité familiale, en analysant les déterminismes exercés par le milieu de Yacine et la figure antagoniste de Gaïd Brahim, que nous avons rattachée au mythe de Zeus par son pouvoir écrasant.

Enfin, dans le troisième chapitre nous nous sommes intéressées à la fatalité socio-historique et à la manière dont, de cette destruction, s'opère la renaissance de Yacine Chérage, symbolisée par le mythe du Phénix.

La conclusion aboutit à la confirmation des hypothèses évoquées dans l'introduction, et nous avons apporté la réponse claire à la problématique posée, soulignant le dépassement du fatalisme par la résilience de Yacine et son incarnation mythique.

Summary in English

This thesis aims to provide an analytical reading of *Les Vertueux* by Yasmina KHADRA. In the introduction, we were able to outline a plan that will address the topic of highlighting the overcoming of fatalism and the mythical figures in this novel. In addressing the issue that constitutes our work, we question how the overcoming of fatalism is manifested in the work, and how the actantial journey of the hero allows him to transcend this fatality while representing a mythical figure. We have also highlighted our hypotheses regarding the hero's psychological resilience, his identity uprooting, and his embodiment of mythical figures.

In the first chapter, the aim is to explain and define the notion of divine or existential fatalism, illuminating it through the myth of Sisyphus, in order to understand the inevitable force that the main character is confronted with.

In the second chapter, we dedicated our study to familial fatalism, analyzing the determinisms exerted by Yacine's environment and the antagonistic figure of Gaïd Brahim, whom we have linked to the myth of Zeus due to his overwhelming power.

Finally, in the third chapter, we focused on socio-historical fatalism and how, from this destruction, the rebirth of Yacine Chérage occurs, symbolized by the myth of the Phoenix.

The conclusion leads to the confirmation of the hypotheses mentioned in the introduction, and we have provided a clear answer to the posed problem, highlighting the overcoming of fatalism through Yacine's resilience and his mythical embodiment.

ملخص باللغة العربية

يتعلق هذا البحث بإجراء قراءة تحليلية لرواية "الأبرار" لياسمينه خضرة. في المقدمة، تمكنا من وضع خطة ستسمح بمعالجة الموضوع الذي يتمثل في تسليط الضوء على تجاوز القدرية والشخصيات الأسطورية في هذا الرواية. عند معالجة الإشكالية التي تشكل عملنا، نتساءل عن كيفية تجلي تجاوز القدرية في العمل، وكيف يسمح المسار الفاعلي للبطل بتجاوز هذه القدرية بينما يمثل شخصية أسطورية. لقد أظهرنا أيضاً فرضياتنا حول المرونة النفسية للبطل، واعترايه الهوياتي، وتجسيده للشخصيات الأسطورية.

في الفصل الأول، يتعلق الأمر بشرح وتحديد مفهوم القدر الإلهي أو الوجودي، من خلال تسليط الضوء عليه بواسطة أسطورة سيزيف، بهدف فهم هذه القوة الحتمية التي يواجهها الشخصية الرئيسية.

في الفصل الثاني، خصصنا دراستنا للقدر العائلي، من خلال تحليل الحتميات التي يمارسها محيط ياسين والشخصية المعادية لقنايد ابراهيم، التي ربطناها بأسطورة زيوس بقوته الساحقة.

أخيراً، في الفصل الثالث، اهتمنا بالقدرية الاجتماعية-التاريخية وبالطريقة التي تتم بها ولادة ياسين شراقة من جديد بعد هذا الدمار، والتي يرمز لها بأسطورة العنقاء. تؤدي الخاتمة إلى تأكيد الفرضيات المذكورة في المقدمة، وقد قدمنا الإجابة الواضحة على الإشكالية المطروحة، مشددين على تجاوز القدرية من خلال مرونة ياسين وتجسيده الأسطوري.